

Bilan du Concours Citoyenneté Européenne

ÉDITION 2025-2026 SPÉCIALE FRANCO-ALLEMANDE  



gironde.fr/europe



Éditos

« À l'heure où l'écrit personnel semble passé de mode, n'oublions pas l'effet libérateur d'une expression écrite »



« Certains pourraient penser qu'un concours sur la citoyenneté européenne, c'est désuet. A l'heure où l'écrit personnel semble passé de mode, n'oublions pas l'effet libérateur d'une expression écrite choisie par des collégiennes et collégiens de tout âge. Le concours de citoyenneté européenne révèle souvent des talents cachés dans le cœur d'œuvres cathartiques.

Certes, tout un cheminement est proposé avec la rencontre avec les autrices ou les auteurs. De ces échanges naissent un espace de paroles, un exutoire de biens des problèmes vécus ou imaginés. Certaines souffrances, angoisses ou peurs prennent chairs dans les textes des collégiennes et collégiens. L'écriture devient alors un baume appliqué sur leurs maux. Tout redevient possible. Et si leur travail est récompensé, les jeunes finissent par croire en eux-mêmes. Lire leurs œuvres, c'est aussi les reconnaître en tant que personne en devenir.

La tâche du jury est complexe et nous sommes conscients de toute la subjectivité qui nourrit notre sensibilité. Ce concours mérite d'être vécu, partagé et renouvelé. Au-delà des valeurs humanistes qu'il véhicule, le concours est un acte concret d'exercice des libertés. Quoi de plus précieux dans un monde où l'enfermement et la haine des autres nous préparent à des destins funestes. Alors oui, continuons à porter fièrement ce concours. Cela peut paraître dérisoire mais cette goutte d'eau jouera son rôle pour faire germer l'espoir d'un autre monde, en éveillant la conscience de jeunes citoyennes et citoyens. »

A handwritten signature in black ink, which appears to read "Dominique Fedieu".

Dominique FEDIEU,
Conseiller départemental,
délégué à la coopération européenne
et internationale

« Écrire, c'est retrouver du sens, se retrouver soi même »



« Il y a plus de vingt ans, lorsque nous avons imaginé ce concours Citoyenneté Européenne, si alors, nous ne pouvions pas réaliser l'accélération vertigineuse des différentes urgences climatiques, environnementales, démocratiques et sociales, la précipitation dangereuse des bouleversements géo-politiques, le retour de la guerre en Europe et la perte d'un ordre mondial fondé sur le respect du droit international, nous avons conscience de l'absolue nécessité de renforcer ce sentiment d'appartenance commune à des valeurs universelles de liberté, de démocratie et de paix qui fondent l'Europe.

Au fil des années, suite à leurs échanges nourris avec les auteurs-es, les collégiens-nes se sont emparés de cet espace de liberté pour exprimer avec force et conviction non seulement leurs craintes face au harcèlement, aux menaces environnementales, à la guerre, à l'exil, au sexisme, mais également une volonté de résistance, un désir de participer à cette construction d'une Europe solidaire et fraternelle où chacune et chacun trouvera sa place dans le respect des différentes cultures et de multiples identités !

Soutenus par les enseignants et les auteurs-es qui les encouragent à la pratique de la lecture, à l'apprentissage des langues étrangères et au développement de l'esprit critique, ces jeunes qui prennent le temps de la réflexion et de l'écriture s'adonnent ainsi à un acte libérateur et libératoire. Ecrire, c'est retrouver du sens, se retrouver soi-même, se reconnaître dans les yeux de l'autre, libérer quelque-chose de soi-même... Les mots deviennent alors des outils puissants pour retrouver dignité et affirmation de soi !

Au moment où l'intelligence artificielle commence à transformer nos usages et nos pratiques, sachons préserver et assurer la pérennité d'un tel dispositif en faveur de ces apprentis-citoyens de l'Europe et du monde ! »

A handwritten signature in dark ink, reading "J. Madrelle". The signature is written on a light-colored, slightly textured background.

Jacqueline MADRELLE,
Vice-Présidente de la Fondation
Danielle Mitterrand,
Présidente du relais Gironde.

Le Concours Citoyenneté Européenne [CCE] est organisé depuis 2003 par les services du Département, en partenariat avec la Fondation Danielle Mitterrand - Comité-Relais Gironde.

Depuis son lancement plus de 5000 collégiennes et collégiens ont participé à l'aventure !

Solidarité, paix, respect des diversités, citoyenneté, lutte contre le racisme, les discriminations et l'antisémitisme sont les valeurs de ce concours d'écriture.

L'édition 2025-2026 se distingue par un focus franco-allemand

En effet, lors de la précédente édition du concours, de nombreux collégiennes et collégiens ont exprimé des interrogations sur la préservation de la démocratie et de la paix alors que les guerres se multiplient. Mettre en avant l'amitié franco-allemande constituait ainsi une occasion de rappeler les enseignements de l'après-Seconde Guerre mondiale, base de la construction européenne, et de promouvoir la paix. Cette édition spéciale s'est matérialisée par :

- La sélection de deux auteurs allemands, Madame Nora Haddada et Monsieur Hans Pleschinski
- La participation de Madame Stefanie Zeidler, Consule Générale d'Allemagne, ainsi que de l'association Achtung Kultur à la semaine de présence des auteurs mais aussi à la cérémonie de remise de prix
- Un soutien financier apporté par le fonds citoyen franco-allemand
- La présence de Madame Loli Chibko, référente OFAJ pour la Nouvelle-Aquitaine





Les chiffres marquants de cette édition 2025-2026

7

collèges
participants

2

auteurs
allemands
rencontrés

215

collégiennes
et collégiens
mobilisés

100

textes
produits

21

enseignantes
et enseignants
impliqués

49

élèves
récompensés



Temps forts du concours 2025-2026

octobre

Appel à manifestation d'intérêt auprès des collèges de Gironde.

décembre

Les auteurs recrutés adressent un texte, rédigé pour le concours, aux établissements participants.

mars

Rencontres entre les auteurs et les élèves.

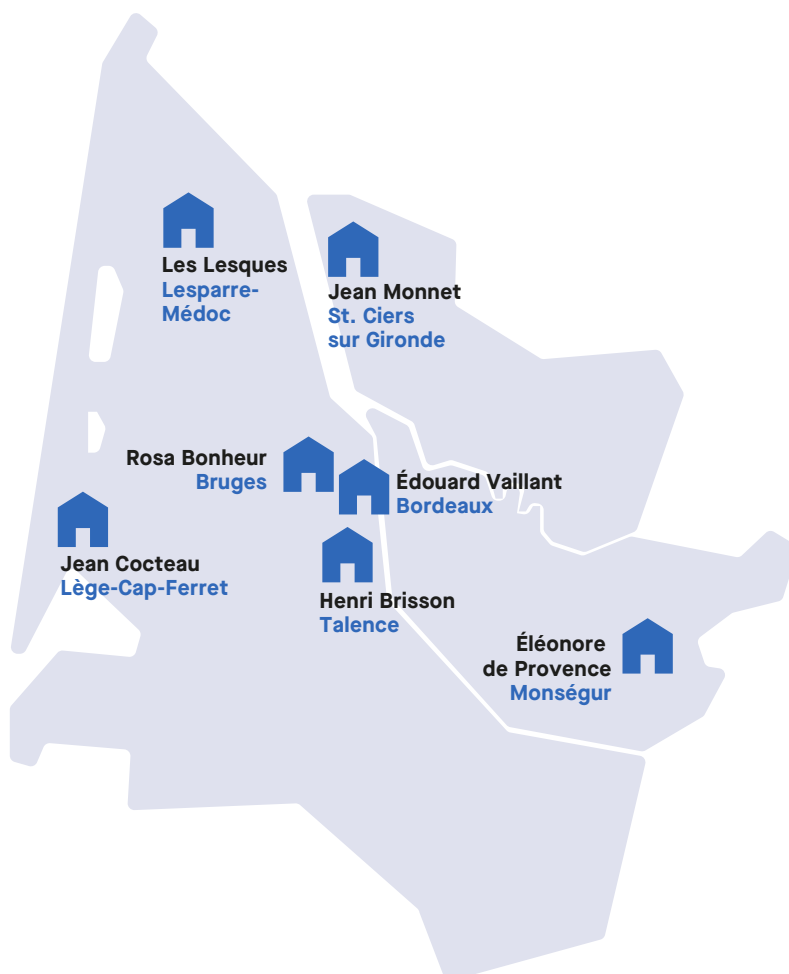
avril

Les élèves, seuls ou en groupe, rédigent des textes.

mai

Un jury établit un palmarès et récompense les meilleurs textes lors d'une cérémonie de remise des prix.

Les collèges participants



Témoignages de collégiennes et collégiens et enseignants et enseignantes

Le concours permet aux élèves de s'exprimer et de livrer des histoires parfois très personnelles.

Chaque année, les enseignants font le constat de l'impact positif du dispositif sur leur classe, leur méthode d'enseignement, la dynamique d'apprentissage des élèves et le bénéfice d'un projet transversal au sein de l'établissement.



« Agréablement surpris que ce projet puisse s'adapter aussi à des 5^e. On a pu travailler au CDI en interdisciplinarité avec les collègues d'allemand et d'espagnol. »

Parole d'enseignant au collège Eleonore de Provence - Monségur

« Les échanges interculturels ont favorisé l'ouverture d'esprit, la curiosité et la compréhension de l'autre. Les élèves se sont montrés particulièrement investis et ont pris conscience de leur appartenance à une communauté européenne fondée sur le dialogue, le respect et la coopération. »

Parole d'enseignant au collège Jean Cocteau - Lège Cap Ferret

« J'ai beaucoup aimé le concert et l'idée d'écrire un texte sur la citoyenneté européenne. Cela nous a appris à écrire correctement et à développer notre pensée ; J'ai aimé la lecture de textes très touchants et très réels sur la vraie vie »

Alfred, élève de 4^{ème} au collège Henri Brisson - Talence

« Ce projet vaut vraiment le coup : pour les pépites d'écritures, pour la complémentarité avec d'autres projets pédagogiques européens du collège. Il a un impact positif sur les élèves et l'image qu'ils ont d'eux-mêmes et de l'Europe. Ils se sentent valorisés et cela les aide à murir. »

Parole d'enseignant au collège Edouard Vaillant - Bordeaux

« Nous avons été très sensibles à ces rencontres exceptionnelles avec des personnalités de premier plan »

Parole d'enseignant au collège Rosa Bonheur - Bruges

« J'ai adoré les textes ou poèmes des autres élèves »

Élève anonyme de 4^{ème} au collège Edouard Vaillant - Bordeaux

« J'ai beaucoup aimé le concert, à la fin je trouvais qu'ils jouaient très bien et c'était assez impressionnant de voir des gens de notre âge faire ça »

Élève anonyme de 4^{ème} au collège Henri Brisson - Talence

Dans les pages qui suivent, vous allez découvrir et lire les textes récompensés par le jury du concours au travers de 12 prix.

Un treizième prix, le Prix collectif du Département de la Gironde, a été décerné à un établissement pour la qualité de l'ensemble des textes produits par ses élèves (22 textes !).

La cérémonie de remise des prix pour les collégiennes et collégiens a été organisée à l'amphithéâtre Badinter, à l'immeuble Gironde du Département. Elle s'est clôturée par un concert d'une durée d'environ 30 minutes, interprété par la classe jazz du collège Éléonore de Provence de Monségur. Par ailleurs, une double exposition, pour une partie prêtée gracieusement par le Centre Europe Direct de Bordeaux et pour l'autre

réalisée par notre partenaire du Concours l'association France Libertés Gironde, a été installée dans le hall de l'immeuble Gironde. Cette exposition a permis de mettre en lumière les thématiques européennes abordées dans le cadre du concours.

Le concours a été également soutenu par :

- Notre mécène l'association ANMONM (Association nationale des membres de l'ordre national du mérite)
- Le Fonds Citoyen Franco-Allemand



Sommaire

Texte récompensé par le Prix de la presse	12	Ensemble de textes récompensés par le Prix collectif du Département de la Gironde	28
« Quitter son pays, se reconstruire ailleurs »		« La Terre brûle »	28
Texte récompensé par le Prix Boulevard des Potes	13	« Le poids des mots »	28
« Entière »		« La place des femmes dans la société »	29
Texte récompensé par le Prix Économie Sociale et Solidaire	14	« Le silence de la cour »	29
« Deux petites filles noires »		« Non, c'est non ! »	30
Texte récompensé par le Prix Centre d'Information sur les Droits des Femmes et des Familles	15	« Nous devons agir ! »	31
« Le Temps des cerises »		« Ode à la Terre »	31
Texte récompensé par le Prix de l'information jeunesse	17	« La Glottophobie »	32
« Pour le peuple allemand, du peuple français, après la guerre »		« La discrimination »	32
Texte récompensé par le Prix Europe Direct	18	« Le vivre ensemble en Europe »	33
« Qu'est-ce qu'être une femme réfugiée en Europe ? »		« La question des migrants en Europe : entre accueil et refus »	34
Textes récompensés par le Prix de la ville de Bordeaux	19	« L'Europe se joue aussi sur le terrain »	34
« L'Europe, le refuge d'une vie »	19	« L'histoire d'une photo »	35
« Palmyre, une aventure européenne »	20	« Le harcèlement »	36
Textes récompensés par le Prix France Libertés	22	« Le harcèlement scolaire »	36
« Laissez -moi respirer »	22	« L'Europe : unie pour sauver la planète »	37
« L'Union Européenne doit être en chacun de nous ! »	23	« La différence n'est pas une faiblesse »	37
Textes récompensés par le Prix individuel du Département de la Gironde	24	« La Nourriture en Europe : Une Culture Riche et Variée »	38
« L'inflation en Europe »	24	« La production de fleurs coupées en Europe »	39
« Liberté interdite »	25	« Le sport, une passion qui unit les Européens »	39
		« Ce regard qui nous construit »	40
		« L'Europe, entre lumière et fissures »	41

Texte récompensé par le Prix de la Presse

« Quitter son pays, se reconstruire ailleurs »

Aïcha NIANG élève en 3^eB
au Collège Jean Cocteau – Lège-Cap-Ferret

Je suis née au Mali, à Bamako. Une ville pleine de vie, de bruit et de chaleur. Là-bas, tout bouge tout le temps. Les rues sont animées, les marchés sont remplis de monde et on entend les motos, les voitures, les voix, la musique. C'est une ville qui ne dort presque jamais. J'ai grandi entourée de ma famille, dans une ambiance où la solidarité était très importante. Même si la vie n'était pas toujours facile, je me sentais entourée et protégée.

Mon enfance au Mali, c'était aussi des souvenirs simples mais forts : les repas en famille, les rires, les discussions, les enfants qui jouent dehors jusqu'au coucher du soleil. J'avais mes habitudes, mes repères, mes amis. Je connaissais mon quartier, je connaissais les gens. Là-bas, on se salue, on se parle, on se soutient. Je me sentais chez moi.

Bien sûr, il y avait aussi des difficultés. Parfois, il y avait des coupures d'électricité. Mais pour moi, c'était normal, c'était notre quotidien. On s'adaptait. On trouvait toujours une solution. Et malgré tout, j'étais heureuse, parce que j'étais avec les miens.

Un jour, j'ai dû quitter le Mali. Ce départ n'était pas un simple voyage. C'était quitter mon enfance, mes habitudes, mes proches. C'était aussi laisser derrière moi une partie de mon identité.

Je ne réalisais pas encore à quel point ce départ allait être difficile. Quand on est jeune, on pense que tout va bien se passer, qu'on va vite s'adapter. Mais en réalité, changer de pays, c'est comme recommencer sa vie à zéro.

Quand je suis arrivée en France, j'ai ressenti un mélange d'émotions. D'un côté, j'étais curieuse. Je découvrais un nouveau pays, une nouvelle culture. Mais d'un autre côté, j'étais perdue.

Tout était différent : le climat, les gens, la façon de vivre, la manière de parler. Je me souviens que je me sentais étrangère, comme si je n'étais pas à ma place. J'avais l'impression d'être observée.

Au début, je me suis sentie seule. Même entourée de personnes, je me sentais isolée parce que je n'avais plus mes repères, plus mon quotidien du Mali. Je ne comprenais pas toujours les codes, je devais apprendre comment vivre ici.

Le plus difficile, c'était la séparation avec ma famille restée là-bas. C'était une coupure brutale. Même si je savais que je devais avancer, au fond de moi, il y avait un vide. La distance faisait mal.

En France, j'ai aussi découvert quelque chose que je n'avais pas vraiment vécu avant : les jugements. Certaines personnes me posaient des questions ou faisaient des remarques qui m'ont marquée, comme par exemple : « Vous avez de l'électricité en Afrique ? », « Il n'y a pas d'eau en Afrique », « Vous vivez dans des cases en Afrique ».

Ces phrases peuvent sembler « bêtes » ou « drôles », mais pour moi, elles étaient humiliantes. Derrière ces questions, il y avait l'idée que l'Afrique était un continent sans vie, sans culture, sans progrès, comme si ce continent n'avait aucune valeur.

Petit à petit, j'ai dû m'adapter. L'école était un grand défi. Il fallait comprendre la langue, suivre les cours, s'intégrer avec les autres élèves. Ce n'était pas simple.

Au début, je me sentais différente, je n'osais pas toujours parler, par peur de faire des erreurs, par peur qu'on se moque de moi. Avec le temps, j'ai compris que je n'avais pas à avoir honte.

J'ai appris à être plus forte. J'ai compris que mon parcours était une richesse. Que parler une autre langue, venir d'un autre pays, avoir une autre culture, ce n'est pas un problème. C'est une force. Petit à petit, j'ai trouvé ma place.

Aujourd'hui, je vis entre deux cultures.

Le Mali : c'est mon enfance, ma famille et mes racines.

La France : c'est le pays où je construis mon avenir. Parfois, ce n'est pas facile, car je ne me sens jamais d'un seul côté. Mais j'ai appris à accepter cette différence et à en faire une force.

Avec le temps, j'ai compris que mon histoire est une richesse. Malgré les difficultés, le changement de pays, la séparation et les remarques blessantes, j'ai continué à avancer. Aujourd'hui, je suis fière de mes origines et de tout ce que j'ai accompli. Mon parcours m'a rendue plus forte et m'a appris à ne jamais abandonner.

Texte récompensé par le Prix Boulevard des Potes

« Deux petites filles noires »

Ivah KADI MAWULU élève en 5^oC
au Collège Rosa Bonheur – Bruges

Aujourd'hui le 30 février 1947, dans une petite ville de l'Alabama, il y avait deux lycées : un pour les filles et garçons noirs et un autre pour les filles et garçons blancs. Dans cette ville, personne ne voulait et ne pouvait pas se mélanger. Dans cette ville il y avait beaucoup plus de blancs que de noirs. Il était donc plus facile pour eux de se faire respecter.

Deux sœurs noires étaient au lycée, mais bien évidemment dans un lycée de noirs. Elles aimaient bien le lycée sauf qu'en tant que noire, elles ne pouvaient pas prendre le bus scolaire des blancs : elles faisaient donc le trajet tous les matins et tous les soirs, à pied, seules.

Mais un matin du 27 février 1947, elles ont décidé de prendre le bus des blancs et d'aller dans leur lycée. Elles ont attendu à l'arrêt de bus mais le chauffeur ne les a pas laissées rentrer et leur a hurlé :

« SORTEZ, JE NE VEUX PAS DE VOUS DANS MON BUS ! »

Malgré ces mauvaises paroles elles ont décidé de monter quand même dans le bus car elles espéraient avoir accès à leur cantine. Les élèves blancs du bus n'étaient pas contents et les insultaient, les menaçaient, les frappaient même et les poussaient les bousculer.

Arrivées au collège, tout le monde les regarda de haut, les insulta. Les élèves criaient : « En Afrique, y a pas d'eau, y a pas manger, vous devriez être habituées. » Ils les insultaient de tous les noms et elles, elles pleuraient.

Pendant leur passage, il y a eu un vol auprès d'une petite fille blanche et les deux sœurs furent accusées : « Il y a que les noirs pour faire ça ! »

Les responsables du lycée de l'établissement se sont précipités dehors et leur ont crié : « Sortez, bande d'étrangères ! On n'est pas en Afrique, ici. Si vous ne

quittez pas les lieux, nous appelons la Police ! »

Quand la Police est arrivée, tout le monde a continué à crier et à jeter des objets sur les deux sœurs. Elles ont été menacées. La plus petite hurla puis déclara : « Arrêtez tous, arrêtez tout : on n'a rien demandé d'autre que d'être traitées comme des êtres humains : on veut juste être des filles normales, de notre âge qui allons au lycée comme tous les autres enfants, nous amuser, bien manger avoir des amies. Ne nous tirez pas dessus. Nous ne sommes pas des animaux. C'est juste que notre couleur de peau est plus foncée. C'est tout. Pourquoi nous faire du mal ? Comme vous, on respire, on parle, on réfléchit, on rit. »

Après cet émouvant discours, les policiers ont relâché leurs armes et l'un d'eux a dit : « Jamais je n'avais réfléchi : tu as totalement raison et tout ce que tu viens de dire est vrai. »

Les policiers sont alors partis et tous les jeunes se sont approchés des deux sœurs : elles avaient l'air normal ; la plus petite avait raison.

Chacun est venu s'excuser et les échanges ont commencé et quelque temps plus tard, le Directeur les a acceptées comme élèves. À partir de ce jour, de jeunes filles noires avec de bons dossiers ont pu intégrer le lycée des blancs. Les deux sœurs sont devenues des icônes. Elles grandirent et obtinrent leur diplôme, comme tout enfant méritant.

En tant que jeune fille noire,
je suis fière d'avoir le choix d'aller à l'école
et d'être libre de choisir mon éducation.

Texte récompensé par le Prix Économie Sociale et Solidaire

« Entière »

**Arwen VALLEE élève en 3^eB
au Collège Jean Cocteau – Lège Cap Ferret**

Tu me regardes et tu hésites,
Comme si j'étais une limite,
Pas assez ci, trop de ça,
Mais moi... je suis juste moi.

Deux couleurs dans mon miroir,
Deux chemins dans mon histoire,
Tu voudrais que je choisisse,
Mais je suis tout, je suis métisse.

Tes mots frappent sans bruit,
Ils restent coincés dans ma nuit,
Ils disent sans dire vraiment
Que je dérange, simplement.

Mais je ne suis pas une erreur,
Ni un mélange sans valeur,
Je suis une force assemblée,
Un monde que rien ne peut briser.

Je suis racines croisées,
Je suis voix entremêlées,
Je suis plus que ce que tu vois,
Je suis entière, je suis moi.

Alors regarde bien, cette fois,
Je ne me cache plus devant toi,
Car être métisse aujourd'hui,
C'est être forte... et tenir debout dans la nuit.

Texte récompensé par le Prix Centre d'Information sur les Droits des Femmes et des Familles

« Le Temps des cerises »

Garance MANCONI et Margot GERBIER élèves en 3^e1 au Collège Jean Monnet – Saint-Ciers-Sur-Gironde

Du bruit. Beaucoup de bruit.

Une foule. Étudiants parisiens pour la plupart. Quelques anarchistes, des communistes, des radicaux.

L'amphithéâtre en regorge. Ils parlent fort, s'insultent parfois, se disputent souvent.

Elles sont quatre, assises côte à côte, tout en haut des gradins. Elles observent attentivement, bien qu'il soit impossible de saisir une conversation clairement. Elles dénotent dans ce chaos organiser qu'est devenu l'amphithéâtre. Louise, Antigone, Alice et Loulia. Française, grecque, allemande et tchèque.

Elles ont toutes des raisons différentes d'être en colère. Et les raisons des autres sont devenues les leurs. Mais elles ne sont pas d'accord. Elles veulent se battre, se défendre, se révolter !

Mais elles ne sont pas d'accord. Chacune a une patrie, une culture, un univers différent. Mais elles doivent les oublier. Pour protéger leur pays, elles sont obligées de s'en détacher. Accepter d'être sœurs. Elles le sont. Leur mère est l'Europe. Elles ont grandi sur le même continent, sur la même terre. Et elles la réclament, cette union. Elles se battront pour. Leurs parents avaient abandonné mais elles ne baisseront pas les bras. Elles veulent se battre, ensemble. Mais elles ne sont pas d'accord...

Ça fait deux heures qu'elles sont assises là. Elles font exactement comme le reste de l'amphithéâtre : elles parlent, si on peut appeler ça parler. Antigone et Loulia surtout. Elles se fâchent, se blessent, se bousculent. Alice essaie en vain de les calmer et, sans grande surprise, se fait aspirer dans la dispute. Elles crient, défendent leurs opinions, leurs idéaux à coup de grandes formules mal apprises et répétées avec beaucoup trop d'entrain, sans réfléchir.

Louise observe. Elle se tait, ne sachant pas quoi dire. Elle les regarde, elles sont tellement sûres d'elles-mêmes,

de leurs convictions. Comment elle, la petite parisienne, pourrait avoir son mot à dire ? Elle n'a rien vécu. Elle ne s'est pas battue pour survivre, pour vivre libre. Donc elle se tait. Elle les écoute, essaie d'apprendre, de comprendre.

Elles sont là, toutes les quatre, face à face, les yeux dans les yeux, quand un silence se fait au milieu de leurs éclats de voix.

Antigone reprend la parole, plus calmement. Elle parle de la Grèce, ce pays qu'elle aime. La dictature y fait rage, la guerre, la peur. Les morts, elle a vu tellement de morts. Sa voix baisse involontairement petit à petit. Ses yeux se voilent. Elle parle des fusillades, des camps, des déportés. Ces îles prisons où l'on enferme les opposants politiques. Sa mère est morte là-bas. Son père et son frère y sont probablement toujours emprisonnés.

Loulia la regarde. Antigone, son ennemie politique. La communiste. L'irresponsable Antigone.

Loulia est tchèque. Pragoise plus précisément. Elle a passé des mois dans les rues de sa ville, Prague, à lutter contre le régime totalitaire soutenu de l'URSS. Elle a perdu sa sœur dans ces manifestations monstrueuses. Elle a autant perdu qu'Antigone qui défend la dictature autoritaire de Léonid Brejnev. Elles veulent la même chose même si elles ne sont pas d'accord sur la manière de l'obtenir. Elles se regardent.

Alice les regarde, rassurée de leur remise en question silencieuse.

Alice, la jeune allemande qui a fui son pays divisé, était seule en Allemagne de l'Ouest, séparée de sa famille. Elle ne veut plus de division, elle ne veut plus être seule.

C'est Louise qui l'a accueillie. La petite Louise, timide et réservée. Ça fait six mois qu'elles habitent ensemble. Elles parlent, elles apprennent.

Suite →

C'est Louise qui, la première, a parlé d'Europe. Cette solution, ce miracle qui les aiderait à guérir leurs pays. C'est Louise qui a réalisé que la fraternité serait le seul moyen de sortir des régimes autoritaires et fascistes qui déchirent petit à petit cette terre. L'Europe guérira ce continent. Des traumatismes de guerres, des morts. Ce sera un havre de paix, un lieu d'accueil et de liberté.

Louise le sait, elle y croit. Elle a trouvé son combat. Elle va se battre. Elle se redresse lentement et les regarde, ses amies, ses alliées, ses sœurs du même rêve. Elle relève la tête fièrement. Elles trouveront la force, dans cette certitude incroyable qu'elles changeront le monde ensemble.

Ensemble, elles feront de cette utopie une réalité.

Du bruit. Beaucoup de bruit.

Une foule. Français, Allemand, Tchèques, Grecs, Espagnols, Italiens, Anglais, Irlandais, Suédois, Portugais, Autrichiens, Bulgares, Finlandais, Belges, Estoniens, Roumains, Croates, Slovènes, Lettons, Slovaques, Danois, Hongrois, Litوانيens. Tous déjà Européens.

L'amphithéâtre en regorge. Ils parlent fort, se trompent parfois, sont d'accord souvent.

Elles sont quatre, assises côte à côte, tout en haut des gradins. Elles observent ce chaos organisé, heureuses d'y participer. Louise, Loulia, Alice et Antigone.

Plus qu'une Française, une Tchèque, une Allemande et une Grecque. Des Européennes.

Elles sourient, le printemps arrive. C'est une belle saison pour changer le monde. Mai 1968 vient juste de commencer.

L'une d'elle fredonne doucement, peut être Louise,

Quand nous chanterons
Le temps des cerises,
Sifflera bien mieux
Le merle moqueur

À nos sœurs,
À nos mères et nos grand-mères qui se sont battues avant nous,
À nos filles qui continueront de se battre.
À Lily

Texte récompensé par le Prix de l'information jeunesse

« Pour le peuple allemand, du peuple français, après la guerre »

Noah FLETY, Nohan BERGER, et Nelson WINSTERSTEIN
élèves en 3^e au Collège Les Lesques – Lesparre-Médoc

Chers allemands,

Nous avons fait la guerre contre vous, alors que personne ne la voulait, la guerre a été dure pour tout le monde. On a dû sacrifier beaucoup de civils qui n'avaient rien à voir avec la guerre comme les ouvriers qui ont dû stopper leur travail, poser les outils et prendre les armes. Nous pensions que vous aussi, vous aviez été obligés de vous battre et d'abandonner votre famille. Grâce à l'ONU et à la construction européenne, nous n'avons plus eu de guerre pendant une certaine période. Nous espérons ne plus en avoir pour ne plus avoir à signer de traité ni enlever de droits aux pays.

Maintenant nous avons la guerre en Ukraine contre la Russie, nous voyons les dégâts, le nombre de morts : il y a eu 90 000 morts et 600 000 victimes. Le massacre de Boutcha est une série de crimes de guerre commis par l'armée russe. Nous ne voulons plus de violence et de pays exterminés et autant de civils tués.

Texte récompensé par le Prix Europe Direct

« Qu'est-ce qu'être une femme réfugiée en Europe ? »

**Romane BORD, Violette COKELAER et Coline DONNET élèves en 4^A
au Collège Éléonore de Provence – Monségur**

Chère mère,

Voilà plus de deux ans que nous sommes en Europe.
Ma sœur, Soheila, et moi vivons à présent en Italie.

Après notre départ d'Iran nous avons quitté avec l'aide de personnes qui font passer les frontières illégalement et nous sommes arrivées en Turquie. Cela n'a pas été très facile, les passeurs voulaient beaucoup d'argent mais nous n'en avions pas assez, nous avons dû travailler pendant un mois, à l'issue de quoi, nous avons enfin réussi à traverser la mer Noire, non sans problèmes. De là nous avons rejoint la Bulgarie et la Serbie. Mais les Serbes ne nous ont pas accueillis à bras ouverts, nous avons été emmenées de force dans un camp de réfugiés hongrois, nous y sommes restées six mois. Les conditions de vie étaient déplorables. La moitié des réfugiés était mineure et non-scolarisée. Tous très maigres, nous mendions pour nous nourrir car les quantités de nourriture n'étaient pas suffisantes. Après avoir passé la frontière hongroise puis slovène nous sommes arrivées en Italie.

De nouveau dans un camp où nous avons été hébergées pendant deux mois en attendant de trouver un logement.

Soheila et moi travaillons maintenant dans une petite épicerie dans le centre de Milan. Notre logement est assez modeste pour une ville aussi grande mais cela nous suffit amplement. Si tu voyais ça, tu serais émerveillée, c'est magnifique toutes ces rues et ces quartiers, les monuments et les boutiques.

Nous sommes très heureuses de vivre sur ce continent. L'Europe répond parfaitement à nos attentes. Les études y sont gratuites pour la plupart grâce à des bourses (de l'argent donné par l'état pour aider les familles à financer les études), alors nous avons pu commencer à étudier.

Ici il n'y a pas de manque d'eau, il pleut assez et le climat est bien défini et moins aride. Les européens sont moins touchés par le réchauffement climatique qu'en Iran.

En Europe il y a peu de guerres. Les pays sont soudés et s'aident dans leurs difficultés, ils font aussi des alliances. La plupart des pays de l'Union Européenne exportent entre 50% et 80% de leurs biens vers d'autres pays de l'Union Européenne.

Les inégalités entre les hommes et les femmes se réduisent en Europe. Les femmes ont beaucoup plus de droits, nous pouvons voter et nous habiller comme nous voulons. Nous ne sommes pas obligées de couvrir nos bras et nos cuisses. Pour autant, les situations sont très différentes d'un pays à l'autre. J'aimerais tellement que ça soit pareil en Iran. Comparé à l'Iran, en Europe les femmes peuvent sortir seules dans la rue, elles ne sont pas dépendantes de leurs maris, de leurs frères ou de leurs pères. Nous pouvons choisir notre religion et l'exercer comme bon nous semble. Les femmes peuvent participer à la vie politique et citoyenne.

Donc comme je te l'ai dit, nous pouvons faire des études et pratiquer les mêmes métiers que les hommes car nous sommes égaux en droits et en libertés ! Nous sommes donc maintenant citoyennes, nous votons, nous nous exprimons, et sommes libres.

Être une citoyenne, c'est avoir des droits, mais aussi des devoirs, comme respecter la loi, payer des impôts, voter et protéger l'environnement.

Aucune discrimination ne peut être opérée entre les citoyens de l'Union Européenne en raison de leur nationalité ou d'autres choses comme la discrimination ou le harcèlement. Nous pouvons donc devenir des citoyennes européennes même si nous ne sommes pas originaires d'Europe.

Vous devriez vraiment essayer de venir nous rejoindre car l'Europe c'est une autre vie.

On espère te revoir bientôt car tu nous manques terriblement.

Shirin

Textes récompensés par le Prix de la ville de Bordeaux

« L'Europe, le refuge d'une vie »

Klara MERVILLON élève en 4^oD
au Collège Edouard Vaillant – Bordeaux

Ma vie n'a pas été facile. Je vais donc vous raconter mon histoire tragique et comment je suis arrivée en Europe.

Je suis née en Haïti et j'ai grandi là-bas. J'ai vu la misère, la guerre des gangs, les prix exorbitants, la mort... tout ce qu'il y a de plus horrible à voir. Je n'ai jamais été libre de mes choix. Un soir, ma famille et moi avons pris nos affaires et sommes partis en bateau pendant que tout le monde dormait. Tout allait bien jusqu'au 27ème jour où il y a eu une grosse tempête. Mes parents m'ont protégée, moi et ma fratrie, mais ils se sont sacrifiés pour nous. Ce fut le jour de la mort de mes parents et le pire jour de ma vie.

Nous arrivâmes à Turin trois semaines plus tard, puis avons mendié pendant deux mois avant que les autorités nous trouvent. Ils essayèrent de nous parler mais nous ne comprenions pas car ce n'était pas du créole et nous ne parlions que le créole. Les autorités, à bout, nous emmenèrent à la frontière et nous reprîmes le bateau jusqu'en France, à Saint Denis, en banlieue de Paris.

Un groupe de jeunes nous trouva, ils avaient l'air d'avoir entre 16 et 19 ans. Par chance, ils parlaient créole, donc ils nous ont accueillis chez eux et nous ont aidés avec les démarches pour avoir les papiers français. Ils nous ont appris le français et nous ont intégrés dans leur quartier. Quelques jours plus tard, nous avons reçu les papiers français et avons été à l'école. Nous avons finalement pu avoir la paix.

Nous sommes allés dans une école publique et avons enfin pu étudier sans avoir peur de sortir de chez nous, sans se faire tirer dessus. En conclusion, l'Europe est pour moi mon refuge, ma paix et ma liberté. Si je n'avais jamais été en Europe, je ne sais pas ce que serait ma vie. Je n'aurais pas pu supporter ma vie d'avant, sans liberté, sans paix, sans avoir le choix de faire ce que je veux. Sans l'Europe, je serais peut-être morte, ou alors en quelques sorte esclave, peut-être dans une secte avec d'autres jeunes. Je n'en sais rien et je ne veux pas le savoir.

L'Europe m'a apporté du bonheur, la liberté d'exprimer ce que je pense sans se faire punir, l'égalité femme-homme, car en Haïti seuls les garçons avaient le droit à l'école et les femmes étaient femmes au foyer et ne travaillaient pas. Aujourd'hui, je suis libre de mes choix et je peux faire le métier de mes rêves, je peux aller dans une école sans être discriminée par les autres, j'ai beaucoup plus de droits que dans mon pays d'origine et je suis libre. Pour moi, l'Europe est et restera mon refuge.

« Palmyre, une aventure européenne »

Clément BEAUDET élève en 4^e
au Collège Henri Brisson - Talence

Le 12 décembre 1912 naquit au Portugal un bébé nommé Palmyre dont je vais vous raconter l'histoire aujourd'hui. Ce bébé c'était mon arrière-grand-mère !

Débrouillarde, combative et éprise de liberté, elle passera une bonne partie de sa vie à fuir le totalitarisme à travers l'Europe.

En effet, elle avait une petite vingtaine d'années en 1933 quand s'est installée la dictature Salazariste au Portugal.

C'était un régime technocratique, austère, proche du fascisme qui pratiquait la censure des médias, tenait la population à l'écart du progrès et réprimait violemment ses opposants (communistes, syndicalistes et indépendantistes des colonies) en les torturant, en les envoyant en camp de concentration ou encore en les contraignant à l'exil.

Brave, courageuse, avant gardiste et féministe, Palmyre appartenait au "Conselho nacional das mulheres Portuguesas" qui avait défendu les droits de vote pour les femmes obtenu en 1931 et promouvait notamment le congé de maternité pour les travailleuses, l'égalité de rémunération hommes-femmes et un statut juridique égal entre époux.

Pour gagner sa vie, elle travaillait à l'usine en tant que tricoteuse et participait en outre à la vie syndicale de l'atelier.

C'est cet engagement pour le droit des femmes et des travailleurs qui précipita sa fuite car Antonio Oliveira Salazar, le chef du gouvernement totalitaire à l'origine de la constitution de "l'Estado Novo", décida de s'attaquer aux libertés syndicales en réformant le statut des travailleurs ce qui provoqua une révolte ouvrière en janvier 1934 qui faillit renverser le régime.

Mais, le dictateur reprit le contrôle de l'État et les opposants dont faisait partie Palmyre furent traqués par la police et durent s'organiser en réseaux de résistance afin de quitter le pays.

Sans repères, en colère, terrorisée et dévastée à l'idée de quitter son pays natal, sa famille et ses traditions, elle rejoignit l'Espagne avec d'autres opposants par la ville frontalière de Vila Real de San Antonio où des résistants les attendaient. Ils leur fournirent un peu d'argent et l'hospitalité, ce qui permit à Palmyre de prendre par la suite un bateau pour rejoindre le Sud de l'Espagne où des proches habitaient.

Son épopée maritime dans une embarcation de fortune, dura deux jours et deux nuits sans grandes turbulences, l'océan se montrant d'un calme aussi sinistre que les mines déconfités des passagers déracinés.

Là-bas, elle travailla clandestinement jusqu'en 1936 quand se déclara la guerre civile espagnole opposant Républicains et Nationalistes putschistes dont le tristement célèbre Francisco Franco.

C'est alors que contrainte de fuir à nouveau, elle reprit la route, ses pires souvenirs en tête et la peur au ventre, pour la France. Pays certes en crise économique mais dans une moindre mesure comparée aux autres pays d'Europe, où une coalition de gauche venait de prendre la tête du gouvernement suite à une victoire aux élections législatives.

Il s'agissait du Front populaire avec à sa tête une figure charismatique nommée Léon Blum. Ce nouveau gouvernement, encore encensé de nos jours, soutenait les prolétaires et permit une grande avancée sociale dans notre pays en instaurant notamment une réduction du temps de travail, deux semaines de congés payés et en créant les conventions collectives.

Mais cette époque se révéla tout de même instable avec plusieurs gouvernements successifs.

Toutefois, ce climat était propice à l'espoir et Palmyre installée à Bordeaux connut une belle vie et fit la rencontre de celui qui serait son unique amour, un homme de conviction, tout comme elle, défendant des valeurs

Suite →

communes et chères à la France : "la liberté, l'égalité et la fraternité». Cet homme est mon arrière- grand-père.

Seulement le bonheur fut de courte durée !

En effet, le dictateur idéologue et eugéniste allemand Adolph Hitler, devenu chancelier en 1933 poursuivait sa conquête impérialiste Européenne et en 1938, il annexait l'Autriche puis la Tchécoslovaquie, envahissait la Pologne, occupant un vaste territoire ce qui conduisit au déclenchement de la Seconde guerre mondiale.

Suite à une défaite contre l'armée d'Hitler, en juin 1940, un régime collaborationniste dirigé par un maréchal appelé Pétain s'installa en France avec pour capitale Vichy.

Dès lors, les nazis occupent une grande partie du territoire, font régner l'ordre et la terreur et raflent les populations juives.

Le pays est coupé en deux par une ligne de démarcation divisant en autres départements, la Gironde.

Bordeaux est occupée et devient le second bastion Allemand après Vichy.

Mon arrière-grand-père contraint mais courageux fut enrôlé comme soldat dans la guerre.

Anéantie à l'idée de quitter son mari, peut-être, pour toujours, Palmyre fit ce qui lui sauva la vie à maintes reprises, elle fuit, et se réfugia chez ses amis en zone libre, tout près, dans le Lot-et-Garonne jusqu'en 1945. Après l'armistice, ivre de joie, elle eut la chance de retrouver son mari sain et sauf !

Tous deux eurent une fille, ma grand-mère et connurent des jours heureux dans la France des années glorieuses de l'après-guerre.

Elle décéda en 2007 à l'âge de 94 ans.

Je ne l'ai pas connue mais je pense à son histoire, je suis fier d'elle et de mes origines et je réalise à quel point j'ai de la chance de vivre dans un pays et une communauté en paix, de pouvoir m'instruire et aller à l'école pour devenir un citoyen conscient et averti portant les valeurs de la république et de la démocratie.

Textes récompensés par le Prix France Libertés

« Laissez-moi respirer »

Cécilia BARBOSA élève en 5°C
au Collège Rosa Bonheur - Bruges

La forêt amazonienne située principalement au Brésil - ma terre -, comporte de nombreuses richesses qui attirent la convoitise et le profit mais aussi l'attention de ceux qui ont une conscience écologique.

Selon les Européens, l'Amérique latine aurait été découverte par eux-mêmes : les Portugais seraient arrivés au Brésil en bateau, mais pas dans le but d'arriver jusque-là ! À cette époque, l'homme n'avait pas encore inventé les cartes géographiques ; donc pour eux, il était presque impossible de savoir où ils allaient.

Mais ce que peu de personnes disent, c'est que l'Amérique du Sud n'a pas été découverte pour la PREMIÈRE fois par les Portugais : de nombreuses tribus indiennes y vivaient déjà depuis longtemps ... Les Européens les ont réduits en esclavage et leur ont absolument tout volé pour profiter de leurs réussites et de leurs bénéfices. Depuis ce jour-là, une relation difficile s'est créée entre le Brésil et le Portugal !

Plusieurs Brésiliens ont commencé à « envahir » le Portugal à partir de 2022, après l'élection contestée de Bolsonaro ; et la situation au Brésil était littéralement HORRIBLE ! Ma famille a quitté le Brésil quelques années plus tard.

Depuis trop longtemps, la forêt amazonienne, l'ancienne maison de plusieurs tribus indiennes, est détruite, abîmée et même maltraitée...

Le Brésil y produit du soja et du maïs en très grande quantité, pour vendre aux pays riches, ce qui rapporte une bonne quantité d'argent. Mais cet acte provoque de nombreux inconvénients, comme :

- la perte d'habitat de plusieurs autochtones ;
- la sous-alimentation car, quand le Brésil produit énormément de soja et le vend majoritairement aux pays riches mais il ne reste qu'une petite partie de toutes leurs récoltes pour le peuple brésilien !

→ la plantation exagérée est également problématique pour l'environnement. Plus de dix mille hectares de plantation sont uniquement consacrés au profit, pour gagner de l'argent, dans tout le Brésil !

Les familles qui vivent dans la forêt amazonienne savent donc qu'il ne leur reste pas beaucoup de temps dans leurs villages car les habitations disparaissent. La plantation excessive est énormément problématique pour l'environnement et pour les habitants locaux...

La déforestation cause aussi de divers problèmes pour TOUS les animaux de la forêt...

Des hommes mal intentionnés ou pas, coupent des arbres qui sont les maisons de plusieurs animaux.

Et en coupant leurs arbres, les humains ne détruisent pas seulement leurs maisons, mais ils les privent de manger, car plusieurs animaux sont herbivores, ce qui veut dire qu'ils ne mangent que des plantes, en grande partie des arbres.

Il existe aussi les animaux carnivores, qui ne mangent que de la viande et qui ont donc besoin de chasser, mais si les animaux herbivores ne peuvent pas manger, cela veut dire que les carnivores ne pourront pas se nourrir des bêtes herbivores non plus !

Cela revient au cycle de reproduction de la vie ;

Il faut qu'aucun animal ne meure pour que la chaîne alimentaire continue à marcher !

Maintenant tu as vu que nous devons, nous avons le devoir de « soigner » la forêt Amazonienne, mais pas seulement, il faut préserver notre planète car

NOTRE FUTUR DÉPEND DE NOUS, AIDONS LA PLANÈTE A RESPIRER !

« L'Union Européenne doit être en chacun de nous ! »

Pauline MORVAN élève en 4^e
au Collège Henri Brisson – Talence

Je pense que la Terre rassemble énormément de vies, toutes aussi importantes les unes que les autres et essentielles à la survie de tous.

Mais souvent il est trop tard, bien trop tard pour rattraper les dégâts, pour rattraper les souffrances causées aux plantes, aux animaux, aux hommes, à la Terre.

Trop de souffrances, trop de douleurs, trop de morts.

Innocentes, essentielles.

Mais on se rend compte de leur importance quand ils ne reviendront jamais, quand ils sont morts.

Je suis née en Europe, mais pas la majeure partie de ma famille ; ils ont migré vers l'Union européenne pour vivre en paix et en sécurité ...

L'union Européenne a des convictions, qu'elle essaye de mettre en place, tant bien que mal (la démocratie, la liberté, la dignité humaine, le développement durable de la planète, l'élimination de la pauvreté...) Pourtant, est-elle fidèle à ses valeurs ?

Est-ce de la dignité humaine de refuser les migrants en sachant qu'ils viendront dans tous les cas car ils n'ont pas le choix ?

2108 !

C'est le nombre de migrants morts ou portés disparus en traversant la mer Méditerranée en 2025. Ils migrent en espérant un avenir meilleur. Pour eux mais aussi pour leur famille, leur avenir.

Cela aurait pu être toi, lecteur, ou moi, nous ou vous. Mais ce sont les autres. Nous le savons et l'Europe ne fait rien.

Nous sommes leur espoir. Nous avons besoin d'eux et ils ont besoin de nous : notre taux natalité est en recul et celui du vieillissement explose ! Malheureusement notre pauvreté n'est pas complètement éradiquée. Et malgré notre croissance économique, nous sommes souvent pauvres ! 13,8 % des Européens en 2024 vivaient dans

des ménages incapables d'accéder à au moins cinq biens ou services considérés comme essentiels ... et donc étaient souvent exclus socialement ...

La plupart de nos valeurs ne sont que très peu respectées, voire assez ignorées !

Je trouve qu'on parle beaucoup de problèmes mais on ne fait rien ou alors on repousse juste le problème en ne prenant jamais de décision. Nous devons réfléchir. Oui. Mais réfléchir pour agir. Un proverbe chinois dit : « le meilleur moment pour planter un arbre était il y a vingt ans. Le deuxième meilleur moment, c'est maintenant. »

Je suis d'accord avec cela. Il est temps d'agir : accepter les migrants, qui vont ralentir le vieillissement de la population (la plupart des migrants sont jeunes). La plupart veulent travailler, (surtout dans des secteurs manquant de main d'œuvre). Ils participeront à notre économie et réduiront à long terme notre pauvreté. La leur. Ensemble nous pouvons y arriver. Plantons notre arbre commun ; à eux et à nous. Enrichissons-nous de nous.

Tous ensemble nous devons agir, pour le bien de tous.

Pour cela il faut nous respecter et nous entraider. Pour le futur et l'avenir.

Un avenir en paix, en sécurité

Textes récompensés par le Prix individuel Département de la Gironde

« L'inflation en Europe »

Nouha BOUJNANE élève en 3^eB au Collège Jean Cocteau – Lège Cap Ferret

Il suffit parfois d'un simple ticket de caisse pour réaliser que le monde change.

Ce jour-là, je suis entré dans un supermarché comme d'habitude. Rien ne semblait différent. Les rayons étaient remplis, les gens faisaient leurs courses, chacun plongé dans son quotidien. Moi aussi. J'ai pris quelques produits simples : du pain, du lait, des pâtes. Rien d'extraordinaire. Et pourtant...

En regardant les prix, quelque chose m'a arrêté.

Je me suis mis à les observer un par un. Lentement. Comme si je cherchais à comprendre. Très vite, un malaise s'est installé. Tout était plus cher. Pas un peu. Beaucoup. Le total montait vite, trop vite, pour si peu de choses. À ce moment-là, une question m'a frappé : comment font les autres ?

En sortant du magasin, je n'arrivais pas à oublier cette pensée. Parce que moi, j'avais pu payer. Mais est-ce le cas de tout le monde ? Derrière chaque prix, j'imaginai quelqu'un obligé de renoncer. Ce n'étaient plus seulement des chiffres, c'étaient des choix, des sacrifices, parfois même des peurs. Et cette idée m'a profondément bouleversé.

Quelques jours plus tard, en passant devant une station-service, je me suis arrêté à nouveau. Les chiffres défilaient devant moi, presque irréels. Se déplacer, aller travailler, vivre simplement... tout semblait devenir plus difficile. Plus je regardais ces prix, plus je pensais à ceux qui n'ont pas le choix. À ceux qui doivent payer, même quand ils ne le peuvent presque plus.

Alors j'ai cherché à comprendre.

J'ai découvert que cette hausse des prix, appelée inflation, ne sort pas de nulle part. Elle est liée à des tensions dans le monde, comme celles entre les États-Unis et l'Iran, qui font augmenter le prix de l'énergie. Et quand l'énergie augmente, tout suit. Le transport, la production, la nourriture. Tout devient plus lourd, plus difficile à supporter.

J'ai aussi compris que des institutions comme la Banque centrale européenne essaient d'agir en augmentant les taux d'intérêt, c'est-à-dire le coût de l'argent que l'on emprunte. Mais même ces solutions semblent imparfaites. Elles peuvent aider d'un côté, mais compliquer la vie de l'autre. Comme si, quoi qu'on fasse, quelqu'un en subissait les conséquences.

Et là, une autre question m'est venue : peut-on vraiment parler d'égalité quand certains doivent compter chaque centime pendant que d'autres ne ressentent presque rien ?

À partir de ce moment-là, je n'ai plus vu les choses de la même manière. L'inflation n'était plus un mot compliqué entendu à la télévision. C'était une réalité. Une réalité humaine.

Une réalité que l'on vit, que l'on ressent, parfois sans même en parler.

Ce jour-là, je n'ai pas seulement fait des courses.

J'ai compris que derrière chaque prix, il y avait une histoire.

Derrière chaque hausse, il y avait une difficulté.

Et depuis ce jour, je ne regarde plus jamais un prix de la même manière.

Au fond, derrière cette hausse des prix, ce ne sont pas seulement des chiffres qui augmentent, mais des vies qui deviennent plus difficiles.

« Liberté interdite »

Lilith BODART RASSCHAERT élève en 5^B au Collège Rosa Bonheur - Bruges

Je me suis toujours demandé : est-ce que l'Europe est vraiment un continent libre ? Et si c'est le cas, est-ce que cette liberté est destinée à tout le monde ?

Vendredi 1 janvier 2005

Aujourd'hui, une nouvelle année commence. Et cette année sera différente. Je serai courageuse, je le dirai à tout le monde : je vais enfin annoncer que j'aime les filles...

Samedi 2 janvier 2005

Tout à l'heure, j'ai tenté d'en faire part à ma mère mais ce n'était pas le bon moment. Alors j'ai encore une fois gardé le silence.

Dimanche 3 janvier 2005

Plus ça va, plus j'ai l'impression que ce ne sera jamais le bon moment. Malgré tout, demain je vais l'annoncer à mes amies et notamment à Lucie, ma meilleure amie depuis toujours.

Lundi 4 janvier 2005

Aujourd'hui Lucie n'est pas venue en cours alors les premières à l'avoir appris sont mes autres amies et je pense que leur silence en guise de réponse a été la pire des douleurs.

Mardi 5 janvier 2005

Ce matin, lorsque je suis arrivée au Lycée j'ai entendu des murmures dans mon dos. En cours d'histoire-géographie personne n'a voulu se mettre à côté de moi et Lucie n'était toujours pas là. Durant la pause méridienne, j'ai tenté de rejoindre mes amies mais elles m'ont totalement ignorée. Jusqu'à ce qu'un garçon à côté dise : « Hé ! C'est bon arrête de les draguer, elles ne sont pas intéressées. Elles sont normales, elles ! »

Cette phrase a résonné dans ma tête toute la journée. Il a insinué que moi, je n'étais pas « normale » ?

Mercredi 6 janvier 2005

Lucie est enfin revenue en cours. J'ai voulu aller la saluer comme d'habitude et lui dire la fameuse nouvelle mais je la sentais fuyante comme si elle évitait tout contact avec moi. Les filles qui étaient censées être mes amies lui en avaient déjà parlé. Lucie m'a donc évitée toute la journée.

Dans l'après-midi, j'avais cru pouvoir me déchaîner sur le terrain de basket avec mon équipe... Mais en entrant dans les vestiaires, les filles m'ont bien fait comprendre que je n'étais pas la bienvenue. Elles ont insisté pour que j'attende dehors le temps qu'elles se changent et que je pourrais rentrer une fois qu'elles seraient toutes sorties. Je leur ai demandé pourquoi et l'une d'elles m'a répondu : « parce qu'on ne veut pas que tu nous mates, enfin tu vois quoi... ». Je ne comprenais pas où était le problème, jamais je n'aurais fait ça ! Mais j'ai fait comme elles voulaient.

Jeudi 7 janvier 2005

Au lycée, chaque pas est une douleur, chaque chuchotement est comme un coup de poignard, chaque sourire moqueur fait une nouvelle entorse à mon cœur. Les couloirs du lycée, ce lieu où j'ai grandi, ce lieu où j'ai appris, se sont transformés en un gouffre de solitude. Chaque soir, en rentrant chez moi, je n'ose rien dire de peur que mes problèmes du lycée ne se prolongent à la maison, donc je garde le sourire et fais semblant que tout va bien alors qu'au fond j'ai des idées noires.

Vendredi 8 janvier 2005

Au lycée, quand je vois la joie des élèves à l'arrivée du week-end, je me demande si ce n'est pas plus épuisant de faire semblant devant des êtres chers à mon cœur plutôt que de subir des humiliations tous les jours. Je suis partagée, mais de toute façon je n'ai pas le choix, comme d'habitude à vrai dire...

Samedi 9 janvier 2005

Ce matin ma mère m'a réveillée très tôt en m'annonçant qu'elle organisait un dîner de famille le soir et qu'il fallait se préparer. J'étais exténuée : j'avais eu beaucoup de mal à m'endormir, comme depuis quelques jours d'ailleurs. Cependant le fait qu'elle ait mentionné que c'était un repas de FAMILLE m'a fait penser que ce serait l'occasion d'enfin révéler mon secret car je ne pourrai pas le leur cacher éternellement. Je me suis préparée pendant des heures pour que tout soit parfait, et j'ai prévenu mes parents que le soir j'allais faire une grande annonce.

Toute la famille était enfin réunie autour de la table, le moment tant attendu était arrivé. Mon père a pris la parole : « Charlie tu avais quelque chose à nous dire, non ? ». Ça y est, plus de retour en arrière possible. Les

[Suite →](#)

maines tremblantes et le cœur battant je leur dis de la façon la moins violente possible que je préférerais les filles aux garçons. Ma grand-mère se retenait de pleurer, mon grand-père me regardait les yeux ronds, ma tata bouchait les oreilles de son fils pour qu'il n'ait pas à entendre ça et mes parents avaient l'air déroutés. Leurs réactions m'ont fait si mal que je suis partie en courant dans ma chambre où j'ai pleuré toute la soirée et une bonne partie de la nuit.

Dimanche 10 janvier 2005

Après une nuit presque blanche j'ai décidé de rester dans ma chambre, le seul endroit où je ne suis ni jugée ni incriminée pour ce que je suis, c'est mon repaire. Ma mère frappe à ma porte pour « discuter » mais la soirée d'hier a déjà tout dit : ma famille ne me soutiendra pas plus que les gens du lycée. Personne ne m'acceptera jamais comme je suis, tous veulent me changer pour que je sois à leur goût, mais... je ne peux pas plaire à tout le monde.

Lundi 11 janvier 2005

Aujourd'hui j'ai refusé d'aller en cours. Mes parents paraissaient toujours vouloir refuser la vérité.

Mardi 12 janvier 2005

Ce matin, en ouvrant les yeux, je vois ma mère me caressant la tête et me regardant de cet air réconfortant et maternel. C'est très agréable. Pour la première fois depuis des jours je me sens en sécurité. Au bout d'une bonne heure à discuter sincèrement les yeux dans les yeux, ma mère se lève et me dit en me faisant un bisou sur la joue : « Je t'aime et je t'aimerai toujours ma chérie, peu importe qui tu aimes et qui tu n'aimes pas, peu importe qui tu es et qui tu deviens, tu resteras à jamais ma fille chérie ». Après cette phrase pleine d'amour qui me donne un courage inouï, j'ai décidé de faire face ! Demain je retourne au lycée.

Mercredi 13 janvier 2005

En entrant dans le bâtiment j'entends une phrase en écho : « Wouah ! » Elle a osé revenir ici ! » Je ne sais pas comment je dois le prendre, mais je m'en fiche car maintenant le regard des autres m'importe peu. Hier je me suis rendu compte que ma différence n'est pas un problème et que ceux à qui ça en pose un n'ont rien à dire !

A partir de maintenant je ne me laisserai pas faire ! En maths, je me suis retrouvée à côté de Nathan, un perturbateur. Durant le cours, il n'a pas arrêté de me fixer bizarrement et il a fini par déclarer : « Dommage que tu aimes les filles, tu étais plutôt pas mal. ». Je lui ai demandé : « Comment ça « j'étais » ? ». Il me répondit « Bah, ça te rend moins attirante du coup. »

Je l'ai dévisagé avec gravité et lui ai dit :

« En tout cas je le reste plus que toi ! »

Et là, je vis son sourire narquois s'est décomposé. Puis est arrivé le cours de français. Je me suis assise à côté d'une fille à qui je n'avais jamais vraiment parlé. Mais je voyais bien qu'elle me regardait d'un air admiratif. Elle a fini par me demander d'un ton timide : « comment tu fais ? » je me suis tournée vers elle. Elle a répété :

-Comment tu fais ?

-Comment je fais quoi ?

-Comment tu fais pour rester impassible devant tant de gens aussi immatures ?

-Tu sais on s'habitue

-Mais ce n'est pas normal de devoir « t'habituer » à un tel supplice ! »

Elle était au bord des larmes, c'est sûr, elle avait vécu quelque chose de complexe elle aussi.

Sans insister, je me suis tue. Nous sommes restées silencieuses jusqu'à la fin de l'heure. Alors que tous les élèves se précipitaient pour aller en récré, la professeure m'a appelée à son bureau et m'a dit : « Si tu as besoins de parler, je suis là. »

Je l'ai remerciée en la rassurant. Au fond, ses mots m'ont fait un bien fou. En regagnant la cour, j'ai croisé mes anciennes « amies » qui m'ont saluée à leur façon, c'est-à-dire en m'ignorant. Lucie m'a pourtant fait un signe discret de la main et a laissé tomber un papier. Je l'ai lu : « RDV au gymnase à 12h ».

Je n'arrivais pas à y croire ! Je ne savais pas si j'étais heureuse de savoir que j'allais enfin reparler à ma meilleure amie ou si j'étais énervée car après un mois d'indifférence totale elle resurgissait comme ça ! Durant tout le reste de la matinée j'ai attendu avec impatience l'heure du déjeuner.

Mon dernier cours était la physique-chimie et l'heure est passée si lentement ! Le cours enfin terminé, je me suis levée la première et j'ai foncé au gymnase. Au fur et à mesure que j'avançais, je sentais mes pas ralentir, les battements de mon cœur s'accéléraient et de mauvaises pensées m'ont envahie. « Et si c'était pour mettre un terme à notre si belle amitié qu'elle m'avait fixé ce rendez-vous ? Et si c'était un piège ? Et si elle m'attendait avec les garces qui lui servent d'amies ? Non, non ! Il ne faut pas penser à ça », me suis-je répété plusieurs fois en mon for intérieur pour m'en persuader.

Suite →

Enfin arrivée au gymnase, j'ai vu Lucie dans l'entrebâillement de la porte, elle était recroquevillée sur elle-même. Je crois même qu'elle pleurait mais je n'en étais pas sûre car dès qu'elle m'a entendu passer la porte, elle s'est levée et m'a dit d'une voix presque tremblante : « Ah, tu es venue... »

-Oui

-Écoute, laisse-moi t'expliquer...

-M'expliquer quoi ?! Que tu m'as abandonnée, que tu les as laissés me détruire, qu'au lieu de m'aider comme l'aurait fait une vraie amie, tu as traîné avec les filles qui ont ruiné ma confiance en moi ! »

Ce n'était plus moi qui parlais, c'était ma rage. J'avais perdu le contrôle. Je ne savais pas d'où provenait cette énergie mais il fallait que je la chasse au plus vite de mon esprit.

Lucie a repris la parole : « désolée... », mais je l'ai interrompue « désolée ne suffit pas »

Jeudi 14 janvier 2005

Aujourd'hui Lucie n'a pas arrêté de m'observer et dès que je la regardais en retour elle me faisait des signes pour que je lui pardonne. J'ai même retrouvé des mots d'excuses dans mon casier. J'avais vraiment envie de lui pardonner mais je n'y arrivais pas.

Tout à l'heure, dans la cour, elle est venue me voir et m'a longuement parlé. J'ai eu envie de lui dire que je la considérais toujours comme ma meilleure amie et que je lui pardonnais.

« Alors ? » m'a-t-elle demandé.

Je suis restée silencieuse, la gorge serrée. J'avais perdu l'usage de la parole. Elle a fait mine de ne rien voir et m'a dit : « Quand tu seras prête je serai là, je t'attendrai toujours Charlie, je te le promets. »

Jeudi 4 février 2005

Ça fait quelque temps que je n'ai pas écrit et tout a beaucoup évolué : j'ai une petite copine, Eléonore et je me suis réconciliée avec Lucie.

Finalement, cette liberté ne m'était pas interdite c'était juste les gens qui en avaient peur. Et maintenant que je l'ai retrouvée plus personne ne pourra plus jamais m'en priver !

J'ai bon espoir que plus tard nous pourrions être comme nous sommes sans avoir à livrer bataille...

Ensemble de textes récompensés par le Prix collectif du Département de la Gironde

« La Terre brûle »

Mary-Lou TOUCHER-GAUDIER – 3^e E
au collège Jean Cocteau – Lège Cap Ferret

Mesdames, Messieurs,
La Terre brûle... et pourtant, nous continuons à détourner
le regard.
Combien de temps, encore, allons-nous ignorer
l'évidence ?
Je prends la parole, aujourd'hui, pour dénoncer le
réchauffement climatique.
Je vois les glaciers fondre comme des larmes
silencieuses,
Je vois les forêts disparaître dans un brasier sans fin,
Je vois les saisons se dérégler comme une horloge
devenue folle.
Je vois notre avenir se transformer en une catastrophe
annoncée.
Le réchauffement climatique, c'est un ennemi invisible,
mais omniprésent.
Il avance, sans bruit, mais ses conséquences hurlent.
C'est une réalité, faite de canicules, de sécheresses,
inondations, tempêtes.
Une réalité où l'on hésite encore, entre agir maintenant ou
regretter demain.
Nous sommes lancés, dans une course contre le temps,
une bataille urgente, un combat vital. Et pourtant, nous
ralentissons.
Écoutez : le vent violent, les vagues vastes, les villes
vulnérables.
Tout nous alerte, tout nous appelle.
Je refuse, que l'inaction devienne notre héritage.
Je refuse, que le silence soit notre réponse. Je refuse,
que la peur remplace le courage.
Je refuse, que demain soit sacrifié.
Alors non, il n'est pas trop tard...mais il est presque trop
tard.
Agir aujourd'hui, c'est respirer demain.
Et souvenez-vous : le climat ne négocie pas, il réagit.

« Le poids des mots »

Margot DUQUET – 3^e E
au collège Jean Cocteau – Lège Cap Ferret

Aujourd'hui, je vais vous parler du poids des mots.

Nous prononçons parfois des mots vexants sans même
penser à blesser la personne en face de nous. Pourtant,
un seul mot peut détruire, marquer durablement une
personne et rester gravé dans sa mémoire.

Chaque mot porte un poids : il peut construire des ponts
ou détruire des murs. Le poids des mots dépasse celui
des gestes, car il reste dans les cœurs longtemps après.
Choisir ses mots avec soin, c'est façonner le monde avec
respect et vérité. Les mots ne sont pas légers : ils ont le
pouvoir de changer une vie.

Parfois, ce sont de petites remarques sur ton maquillage,
ta coiffure ou ta tenue qui font mal. Ces mots blessants
peuvent te pousser à vouloir tout changer, même ce que
tu aimais. C'est pourquoi nous devons nous rappeler que
les mots que nous choisissons peuvent blesser ou guérir.
N'oublions jamais le poids des mots.

Un mot peut aider à guérir ou faire périr. Un mot peut
sauver, un mot peut briser. Les mots caressent ou laissent
des blessures qui restent. Un mot doux éclaire, un mot
dur désespère. Les mots qu'on lance ne reviennent jamais
en silence. Un mot posé peut apaiser, un mot jeté peut
tout brûler. Les mots soignent les cœurs ou en font des
douleurs. Un mot sincère peut reconstruire, un mot amer
peut détruire. Les mots qu'on sème font des "je t'aime"
ou des problèmes. Un mot léger peut faire rêver, un mot
cruel peut achever. Les mots ont un poids, parfois plus
lourd que des coups.

Alors, réfléchissons avant de parler. Prenons le temps
de construire avec nos mots plutôt que de détruire. Car
chaque mot compte, et chacun de nous a le pouvoir de
faire du bien par ce que nous disons.

« La place des femmes dans la société »

Inès DEGARDIN – 3^e E

au collège Jean Cocteau – Lège Cap Ferret

Aujourd'hui, les femmes sont constamment comparées et rabaissées.

On leur dit qu'elles sont trop fines, trop grosses, trop plates

Et j'en passe ...

Jamais assez bien.

Alors à force d'entendre ces remarques, certaines se cachent derrière des masques ou sous des couches de maquillage.

Elles portent parfois des vêtements qui ne leur plaisent pas, des vêtements dans lesquels elles ne se sentent pas à l'aise.

Et pourtant on leur reproche ensuite d'essayer de plaire aux autres.

Le problème vient des attentes de la société.

On attend que les femmes soient belles, mais pas trop, qu'elles soient confiantes, mais pas trop, quelles réussissent dans leur travail mais pas trop, car cela pourrait détruire l'ego de certains hommes.

Dans cette société, beaucoup de femmes vivent avec de la peur, peur de sortir seule le soir, peur de marcher seule dans la rue, parfois même la journée, peur que leurs maris soient violents. Dans cette société beaucoup de femmes ne se sentent pas en sécurité.

Et malgré tout ça, elles doivent encore prouver deux fois plus pour être respectées, écoutées ou prises au sérieux. Pourtant les femmes méritent exactement les mêmes droits, le même respect, les mêmes libertés que tout le monde.

Dans cette société personne n'a à vivre dans la peur ou dans le jugement simplement parce qu'elle est une femme.

« Le silence de la cour »

Louane JOURDE – 3^e E

au collège Jean Cocteau – Lège Cap Ferret

Fermez les yeux une seconde.

Imaginez une cour d'école. Des rires. Des cris.

Et au milieu, un silence.

Le silence d'un élève qui n'ose plus parler. Ce silence, c'est celui du harcèlement.

Le harcèlement n'est pas un simple jeu. C'est une tempête sous un crâne. C'est une prison sans murs. C'est une blessure invisible mais brûlante.

Je refuse que l'école soit un champ de bataille.

Je refuse que l'école soit un champ de bataille.

Je refuse que les réseaux sociaux deviennent des tribunaux sans justice.

Je refuse que la peur fasse taire les victimes.

Le harcèlement, c'est une violence répétée, quotidienne, cruelle. C'est une pluie de mots qui frappe, frappe, frappe jusqu'à noyer l'estime de soi. C'est une lumière noire, un bruit silencieux, un combat solitaire. On dit parfois : « Ce ne sont que des mots. » Mais les mots sont des lames. Les mots sont des bombes. Les mots peuvent être plus tranchants qu'un couteau. Face à la lâcheté, je choisis le respect.

Face au mépris, je choisis le respect.

Face à l'indifférence, je choisis l'action. Car le harcèlement prospère dans l'ombre, et nous devons devenir la lumière.

Aujourd'hui, nous avons le choix :

Être spectateur. Ou protecteurs. Rire. Ou défendre. Se taire. Ou agir. Moi, je choisis d'agir.

« Non, c'est non ! »

Alice CAUMES – 3^e E
au collège Jean Cocteau – Lège Cap Ferret

Aujourd'hui, Lucie est en retard au lycée. Après une courte réflexion, elle décide de changer son itinéraire et de passer par les petites rues de sa ville. Le problème, c'est qu'elle doit passer par LA ruelle. Celle qu'elle évite depuis que ses parents la laissent se déplacer seule, sans trop savoir pourquoi, à cause de sa sombreur, sans doute. Elle enfle donc son manteau et sort de chez elle, précipitée.

En tournant dans la ruelle sombre, elle s'arrête un instant en voyant deux hommes en train de fumer au bout de la rue.

« Bon, allez... pas le choix. » se dit-elle.

Elle s'engage dans la ruelle et, une fois arrivée au bout de la rue, elle passe devant les deux hommes en faisant mine de les ignorer.

Soudain, elle entend un sifflement derrière elle. Pile ce qu'elle redoutait.

Un des deux hommes se rapproche d'elle :
— « Eh mademoiselle ! Tu vas où comme ça ?
Je te dépose ? » — « Non merci », dit Lucie, catégoriquement.

Elle accélère le pas et, au bout de quelques minutes, se rend compte avec horreur que les deux hommes la suivent. Elle a peur, n'ose pas s'arrêter ni leur dire de la laisser. Au même moment, l'homme se rend à son niveau et lui demande son numéro et son âge. Elle ne lui répond pas et se met à marcher très vite. Après plusieurs minutes, elle réalise que les deux hommes ont lâché l'affaire et ne la suivent plus. Elle arrive à l'heure au lycée en se posant mille questions : « Pourquoi l'ont-ils suivie, elle ? Que voulaient-ils ? Après l'avoir laissée, sont-ils allés aborder une autre femme ou adolescente ? »

Lucie n'aura probablement aucune réponse et n'osera pas en parler à ses parents ou à ses amies. Ce qui est sûr, c'est qu'elle ne passera plus dans les ruelles sombres. « Ensemble des comportements ou propos non désirés, souvent à connotation sexiste ou sexuelle, imposés à une personne dans l'espace public. » Cette phrase est la définition du harcèlement de rue et c'est exactement ce que vient de vivre Lucie.

Lucie pourrait être votre mère ou votre sœur.

En France, 81 % des femmes déclarent avoir déjà été victimes de harcèlement de rue.

En France, le harcèlement de rue, qualifié par la loi du 3 août 2018 "d'outrage sexiste", est puni de 90 € à 1500 € d'amende et seulement 2 % des victimes portent plainte et seuls 25 % des harceleurs sont mis en cause.

Il est temps d'agir et d'arrêter de normaliser ces comportements sexistes et irrespectueux.

Il est temps de comprendre que les femmes ne sont pas des objets et que ces comportements augmentent les stéréotypes de supériorité des hommes sur les femmes. Il est temps de faire comprendre que NON, c'est NON. .

« Nous devons agir ! »

Loris LESNIK, Louis CASTAING, Donat FARLAN – 3^e E
au collège Jean Cocteau – Lège Cap Ferret

Je vous parle de quelque chose qui devrait être considéré comme un crime, de quelque chose de cruel : les traitements que l'homme inflige à la nature. L'homme ne fait plus partie de la nature il est devenu son adversaire.

La déforestation, la maltraitance des animaux, le braconnage, la pollution, l'exploitation de la nature, ce n'est plus possible nous devons agir.

Nos efforts jusqu'à aujourd'hui ne sont pas suffisants : depuis plusieurs années l'Europe met en place plusieurs moyens pour diminuer notre impact sur la nature avec pour objectif de restaurer au moins 20 % des zones marines et terrestres d'ici 2030 et la totalité en 2050. Mais l'Europe ne doit pas mettre en place des moyens de lutter si personne ne les applique. Ce n'est pourtant pas compliqué : trier ses déchets, économiser l'eau, éviter le plastique. Ce sont des gestes si simples mais si tout le monde s'y met, son impact aura une importance à grande échelle. En Suède a été mise en place une taxe sur le carbone atteignant les 120 euros par tonne de CO₂, contribuant ainsi à la diminution de l'empreinte carbone du pays. En Espagne à Barcelone, la voiture a laissé place au vélo afin de diminuer l'impact sur l'environnement. En Italie, la climatisation a été imposée à 25 degrés maximum.

Les 7 villes les plus écologiques d'Europe sont : Londres, Stockholm, Édimbourg, Vienne, Zurich, Munich et Oslo. Et la France dans tout ça ?

En plus de l'Europe, chaque pays et même chacun de nous doit agir dès aujourd'hui pour demain. Nous sommes la génération qui a le choix entre fermer les yeux ou ouvrir la porte. Notre planète est comme un cœur fragile : si nous continuons de l'abîmer il cessera de battre. Elle est notre responsabilité. Elle nous donne tout. Et nous, que lui donnons-nous en retour ? Il ne suffit plus de dire « ce n'est pas ma faute, tout seul ça ne sert à rien », bien au contraire c'est de dire ça qui ne sert à rien.

Parce que nous voulons respirer un air pur.
Parce que nous voulons boire une eau propre.
Parce que nous voulons voir nos enfants grandir.
Parce que, tout simplement, nous voulons un avenir.
Nous devons agir !

« Ode à la Terre »

Chloé PENNEÇOT-MOLAS 3^e E
au collège Jean Cocteau – Lège Cap Ferret

Sous un ciel d'azur devenu trop fragile,
La Terre soupire, fatiguée.
Les glaciers pleurent en silence, lentement,
Leur cœur de cristal cédant au temps brûlant.

Les forêts murmurent des adieux au vent,
Leurs feuilles jadis vertes fuient en tremblant.
Les océans montent, engloutissant l'espoir,
Et les saisons se perdent sans mémoire.

L'homme avance encore, pressé, distrait,
Ignorant les cris du monde qu'il défait.
Mais au creux des cendres, une voix s'élève :
Et si demain naissait d'un simple rêve ?

Un geste, un regard, une main tendue,
Peuvent recoudre l'avenir décousu.
Car la Terre, blessée mais toujours vivante,
Attend qu'on l'aime... et qu'on la réinvente

« La Glottophobie »

Célia LAMBERT – 3^e E
au collège Jean Cocteau – Lège Cap Ferret

La glottophobie désigne la discrimination ou le mépris envers une personne en raison de sa manière de parler, de son accent, de sa prononciation ou de sa langue maternelle.

La première impression qu'une personne a de moi, c'est mon accent. Je viens du sud-ouest et j'ai un accent dont je ne connais pas l'origine, et j'ai le droit à tout type de remarques : soit ce sont des gens qui répètent un mot que je viens de dire, soit c'est « crois pas t'es de Toulouse avec ton accent ». Ce sont des remarques qui pour moi rentrent et ressortent même si y en a une qui me choque plus que d'autres. Certains pensent que mon accent est d'origine allemande et se mettent à dire juste après des grossièretés ou des « nein » avec un grand accent très prononcé.

Dans le monde on compte environ 7000 langues, ce qui est une richesse mais aucune ne devrait être comparée à une autre d'un air moqueur.

Chaque remarque qu'une personne reçoit sur sa façon de parler provoque un sentiment de honte, une perte de confiance, des sentiments d'inégalités et n'a plus envie de continuer la phrase qu'il a commencée.

La glottophobie a été trop normalisée alors que ce terme ne devrait pas exister !

Cessons de nous moquer des accents qui sont une grande richesse pour nous tous.

« Le vivre ensemble en Europe »

Manéa SARRAMONA - 3^e B
au collège Jean Cocteau – Lège Cap Ferret

La citoyenneté européenne s'acquiert lorsqu'une personne a la nationalité d'un pays faisant partie de l'Europe.

Être citoyenne européenne donne des droits et des devoirs je choisis le « vivre ensemble » car aujourd'hui, nous sommes entourés de conflits et de guerre par exemple,

L'Ukraine attaqué par la Russie, et le conflit entre l'Iran, l'Israël et les États unis.

Pour moi, seule cette valeur de vivre ensemble peut apaiser les tensions.

→ Le vivre ensemble, c'est apprendre à se connaître, à se respecter les uns les autres, quelles que soient nos origines, nos croyances et nos traditions.

→ le vivre ensemble c'est partager un continent, ses valeurs, ses idées, c'est accepter que tout le monde soit différent et pense autrement.

→ Le vivre ensemble, c'est privilégier le dialogue plutôt que le conflit.

→ Le vivre ensemble c'est se sourire plutôt que de se battre.

→ Le vivre ensemble, c'est s'accepter plutôt que de se combattre

→ Qu'attendons-nous pour vivre enfin ensemble ?

« La discrimination »

Margaux de Saint-Léger – 3^e E
au collège Jean Cocteau – Lège Cap Ferret

Si je m'adresse aujourd'hui à vous c'est pour la simple raison que je souhaiterais vous parler des discriminations car c'est un sujet banal, certes mais bien souvent trop pris à la légère et qui selon moi n'est pas assez traité de façon pertinente alors qu'il nous touche tous d'une façon ou d'une autre, peu importe notre âge, qu'on soit pauvre, riche ou bien de condition moyenne. Beaucoup de personnes utilisent de nos jours le mot discriminer ou discrimination mais savez-vous vraiment quelle est la signification de ces mots ? Alors tout d'abord, selon vous qu'est-ce qu'une discrimination ?

Une discrimination se définit comme une distinction, exclusion ou préférence ayant pour effet de détruire ou de compromettre le droit à l'égalité. La discrimination est en général alimentée par des stéréotypes ou des préjugés, conscients ou non, qui en l'espèce disqualifient ou stigmatisent des individus en raison de leur couleur, de leur apparence ou de leur appartenance, réelle ou présumée, à un groupe. Dans la société il existe plusieurs formes de discriminations reconnues par l'état mais deux me semblent essentielles à connaître et j'aimerais vous en parler aujourd'hui :

La première est la discrimination directe, elle est la forme la plus courante et la plus rudimentaire. Elle a lieu de façon ouverte et avouée avec bien souvent l'intention de rabaisser un individu ou un groupe d'individus en raison de caractéristiques réelles ou présumées.

Je vais vous montrer quelques exemples de discriminations directes comme par exemple refuser la candidature d'une personne à une élection sous prétexte que la personne appartient à une minorité ethnique, ou encore, refuser de louer son logement à quelqu'un sous couvert de soi-disant faibles revenus. Toutes ces discriminations sont fondées sur la condition sociale et sont inadmissibles, on ne peut pas laisser des personnes les faire appliquer en silence...

La seconde est la discrimination indirecte, elle repose sur l'idée qu'une règle apparemment équitable peut, en réalité, désavantager certains groupes en raison de leurs caractéristiques ou de situations spécifiques. Par exemple si une entreprise impose une exigence de taille minimale pour ses employés, cela pourrait être considéré comme discrimination indirecte car cette exigence dans ce cas désavantage les femmes qui sont statistiquement moins susceptibles de répondre à cette norme de taille.

Sachez que les exemples avec lesquels j'ai illustré les différentes discriminations sont tirés de la commission des droits de la personne et des droits de jeunesse donc véridiques et ne viennent pas de mon imaginaire ou même d'intelligence artificielle.

Si j'ai écrit ce texte ce n'est pas parce que j'ai subi des actes discriminatoires ou même des insultes ou injures au collège ou dans la rue mais tout simplement car je souhaite que ce sujet soit plus entendu et qu'une prise de conscience soit faite auprès des jeunes en particulier. Alors oui, c'est vrai, que je souhaite qu'après avoir lu mon texte vous ne vous sentiez pas forcément plus informés ou même plus tolérants mais juste humain, un citoyen français mais surtout européen ! Alors ensemble luttons contre toutes les formes de discriminations et apprenons à mieux vivre ensemble dans un esprit de liberté d'égalité et de fraternité, tous unis dans la diversité.

« La question des migrants en Europe : entre accueil et refus »

Nolan MARTIN et Léo LAYGUES – 3^e B
au collège Jean Cocteau – Lège Cap Ferret

Aujourd'hui, la question des migrants en Europe divise fortement les opinions. Certaines personnes pensent qu'il ne faut pas accueillir davantage de migrants, tandis que d'autres estiment au contraire qu'il est important de leur donner une chance de rester et de s'intégrer.

D'un côté, il y a ceux qui refusent leur présence. Ces personnes considèrent que l'Europe ne peut pas accueillir tout le monde. Elles ont souvent peur que l'arrivée de migrants pose des problèmes économiques, comme le manque d'emplois ou de logements. Elles pensent aussi que cela peut changer la culture du pays ou créer des tensions sociales. Pour elles, accueillir des migrants est une décision risquée, et elles préfèrent limiter leur entrée sur le territoire.

D'un autre côté, certaines personnes défendent l'accueil des migrants. Elles rappellent que beaucoup fuient la guerre, la pauvreté ou des situations très difficiles. Pour elles, il est important d'aider ces personnes à reconstruire leur vie. Elles pensent aussi que les migrants peuvent apporter des choses positives à la société, comme leur travail, leur culture et leur motivation à réussir. Selon ce point de vue, l'intégration est possible si on donne les moyens d'apprendre la langue, de travailler et de s'adapter.

Ainsi, deux visions s'opposent : une vision basée sur la peur et la protection, et une autre basée sur la solidarité et l'entraide. La réalité se situe souvent entre les deux, car accueillir des migrants demande à la fois de l'organisation, des efforts et de la compréhension.

En conclusion, la question des migrants en Europe est complexe. Elle nécessite de trouver un équilibre entre l'accueil, le respect des règles et la capacité des sociétés à intégrer de nouvelles personnes.

« L'Europe se joue aussi sur le terrain »

Ewen JOSEPH – 3^e B
au collège Jean Cocteau – Lège Cap Ferret

On critique souvent l'Europe. On la dit lointaine, compliquée, parfois inefficace. Et il faut être honnête : il y a du vrai. Trop de décisions semblent éloignées des citoyens, trop de divisions apparaissent entre les pays. Mais réduire l'Europe à cela, c'est oublier l'essentiel. Car l'Europe, la vraie, celle qui vit et qui rassemble... elle se trouve ailleurs. Elle se trouve dans le sport.

À mes yeux, le sport est ce que l'Europe réussit le mieux. Pourquoi ? Parce qu'il ne triche pas. Sur un terrain, il n'y a ni discours politiques ni promesses : il y a des actions, du respect et des règles communes. Exactement ce dont l'Europe a besoin.

Quand des joueurs de nationalités différentes portent le même maillot, ils montrent que les différences ne sont pas un obstacle, mais une richesse. Quand une équipe gagne, ce n'est jamais grâce à un seul individu, mais grâce au collectif. Et ça, c'est une leçon que l'Europe devrait appliquer davantage.

Mais attention : le sport n'est pas parfait. Il y a encore du racisme dans les stades, des injustices, des tensions. Et pour moi, c'est là que le sport devient encore plus important. Parce qu'il ne cache pas les problèmes, il les expose. Et surtout, il permet de les combattre ensemble.

Je pense que l'Europe devrait s'inspirer du sport : être plus concrète, plus proche des gens, plus unie dans l'action. Arrêter de seulement parler d'unité, et commencer à la vivre vraiment.

Car au fond, l'Europe n'est pas censée être seulement un projet politique. Elle devrait être une équipe.

Et une équipe, ça ne fonctionne que si chacun joue pour les autres.

Alors oui, l'Europe se construit dans les institutions. Mais elle se prouve sur le terrain.

Et si finalement, le plus grand défi de l'Europe... n'était pas de s'unir, mais de continuer à jouer collectif ?

« L'histoire d'une photo »

Philomène HOUPIEZ et Clémence ARNAUD – 3^e B
au collège Jean Cocteau – Lège Cap Ferret

Je m'appelle Olivia, j'ai 17 ans et tout a commencé lorsque j'étais dans l'avion avec ma sœur. Le paysage lumineux et chaleureux m'éblouissant ce jour-là. J'ai sorti mon portable puis j'ai pris une photo. La photo m'a semblée floue, c'est pourquoi j'ai sorti mon ordinateur pour la mettre dessus afin de la retoucher et de voir les détails. Je ne pensais pas que cette photo, changerait ma vision de l'Europe à tout jamais.

J'ai observé la photo pendant quelques secondes je pouvais observer l'océan en bas de la photo et une ville au-dessus. J'ai regardé l'océan attentivement et j'ai trouvé une tache étrange en plein milieu. Alors j'ai décidé de zoomer et j'ai pu voir avec horreur une multitude de déchets qui flottaient. J'étais bouleversée, la gorge nouée et il m'était impossible de parler. Ma sœur essayait de me parler mais j'étais trop préoccupé par ce que je venais de découvrir. Je décidais donc de poursuivre ma découverte.

Je me tournais vers la ville en espérant apercevoir davantage de propreté. Mais ce que je vis ne fit que renforcer mon inquiétude : LA POLLUTION DES USINES. Une épaisse fumée noire qui encerclait la ville. La fumée semblait venir de plusieurs usines. Je décidais de rentrer dans le cœur de la ville et je me surpris à voir que non seulement la ville était sale mais que les gens n'étaient pas bien aussi.

Comme la dame là-bas qui se fait agresser, cet homme qui semble seul avec un regard abattu par la vie. La solitude les écrase ! J'aperçois un homme qui s'effondre de peine à cause de la femme qu'il aime, mais qui visiblement elle ne l'aime pas.

Quelques kilomètres plus loin dans une impasse, je peux voir deux jeunes adultes qui semblent s'échanger deux objets. Je commence à zoomer sur l'homme de droite qui tient de la drogue et l'homme de gauche qui tient un billet de 50€. Tout se chamboule dans ma tête, mon cœur s'arrête lorsque je vois plusieurs hommes se moquer ouvertement d'une femme de couleur noire en la pointant du doigt.

Je ferme mon ordinateur brusquement et je prends ma tête dans mes mains. Je ne pensais pas que l'Europe pouvait se montrer aussi néfaste. L'Europe devait être à la base un endroit conçu pour l'Union Européenne. Je pense que le harcèlement, les déchets, la pollution, la drogue, la discrimination ou même l'inégalité homme femme ne devrait plus être d'actualité.

PERSONNE Ne devrait avoir à vivre cela !

« Le harcèlement »

Lola WEAVER LAURENT – 3^e B
au collège Jean Cocteau – Lège Cap Ferret

L'Europe m'a dit : « écoute moi bien si un jour on te harcèle, on t'aidera ».

Mais tout cela n'était que mensonge. Car depuis plusieurs mois, je me fais harceler par un groupe d'élèves, ils me mettent des chewing-gums dans les cheveux, ils font des croche-pattes et ils se moquent de moi. Donc j'ai essayé de le dire à plusieurs reprises, mais personne ne me croyait vraiment. Je me suis demandé si le problème ne venait pas de moi. Finalement je me suis donc renfermé sur moi-même et j'encaissais les coups mais c'était dur. Donc j'ai pensé à en finir, mais à ce moment-là, quelqu'un m'a tendu la main, m'a aidé à parler de mon harcèlement autour de moi donc maintenant tout est fini et je peux enfin revivre ma vie.

« Le harcèlement scolaire »

Jeanne COSTE – 3^e B
au collège Jean Cocteau – Lège Cap Ferret

L'Europe, je ne m'attendais pas à la croiser ce jour-là, quand elle m'a dit que tout se passerait bien et que tout serait bientôt fini. Je l'ai écouté et j'ai encaissé tous ces coups et ces moqueries sans rien dire, sans rien faire.

Toutes ces années en me persuadant que tout serait bientôt terminé et que je n'aurais plus à souffrir.

Elle m'a menti, aujourd'hui tout est fini, mais tous ces souvenirs, ces paroles, m'ont laissé de profondes cicatrices, comme une feuille qu'on froisse qui ne peut plus revenir à son état initial.

La confiance s'est brisée, le doute s'est installé, par peur de leurs mots je me suis enfermée.

« L'Europe : unie pour sauver la planète »

Tessa BARTHEROTTE – 3^e B
au collège Jean Cocteau – Lège Cap Ferret

Aujourd'hui, je pense que l'Europe est importante surtout pour la lutte contre le changement climatique. Ce sujet me touche vraiment, parce qu'on voit déjà les effets du réchauffement dans le monde, et même parfois chez nous.

L'Union européenne essaye d'agir en mettant en place des projets comme le Pacte vert pour l'Europe, qui a pour objectif de réduire la pollution et de protéger la planète. Pour moi, c'est essentiel, parce qu'on parle de notre avenir et de celui des générations futures.

Je trouve que c'est rassurant de voir que des pays peuvent s'unir pour une cause aussi importante. Aujourd'hui, on a vraiment besoin de solidarité entre les États, parce que le climat ne concerne pas qu'un seul pays, mais tout le monde. Et parfois j'ai l'impression qu'on n'agit pas assez vite, ce qui est assez inquiétant.

L'Europe montre qu'on peut essayer de changer les choses, même si ce n'est pas parfait. Pour moi, elle devrait aller encore plus loin, parce que protéger la planète, c'est aussi protéger les êtres humains, les animaux et toutes les formes de vie.

Finalement, je pense que l'Europe ne sert pas seulement à l'économie, mais aussi à défendre des valeurs importantes comme la solidarité, la protection de la planète et le respect de la vie, et ça c'est vraiment essentiel aujourd'hui.

« La Nourriture en Europe : Une Culture Riche et Variée »

Taho RAMBEAU et Angel VEIGA – 3^e B
au collège Jean Cocteau – Lège Cap Ferret

L'Europe est un continent où chaque pays a ses spécialités culinaires. Par exemple, en Italie, on mange des pizzas et des pâtes, en France des croissants et du fromage, en Espagne de la paella, en Allemagne des saucisses, et en Grèce de la moussaka. Cette diversité montre à quel point les cultures européennes sont riches et différentes.

Pourquoi c'est bien ?

Grâce à cette variété, on peut goûter des plats très différents selon les pays. Les recettes sont souvent transmises de génération en génération, ce qui permet de garder vivantes les traditions. Les marchés et les fêtes locales mettent aussi en avant ces spécialités, ce qui rend chaque pays unique.

Les problèmes

Cependant, il y a aussi des inconvénients. Avec la mondialisation, certains plats traditionnels disparaissent au profit de la malbouffe, comme les burgers ou les frites industrielles. De plus, produire et transporter tous ces aliments peut polluer l'environnement. Enfin, tout le monde n'a pas accès à une nourriture saine et variée, ce qui crée des inégalités.

Que faire ?

Heureusement, il existe des solutions. Par exemple, acheter des produits locaux et de saison aide à protéger l'environnement et à soutenir les agriculteurs. Les labels comme AOP (Appellation d'Origine Protégée) garantissent aussi que les produits sont authentiques et de qualité.

En conclusion, la nourriture en Europe est une vraie richesse culturelle. Il faut la préserver tout en essayant de manger de manière plus responsable pour protéger notre planète et notre santé.

C'est important de continuer à découvrir et à apprécier ces différentes saveurs !

« La différence n'est pas une faiblesse »

Ruben COMBES-PALLET et Esteban BAEZA - 3^e B
au collège Jean Cocteau – Lège Cap Ferret

L'Europe, pour moi, c'est normalement un continent où on est censé se sentir libre, et non jugé, où on peut être soi-même sans avoir peur du regard des autres.

On va prendre l'exemple de deux ados qui se nomme Nolan et Nicolas.

Nicolas fait régulièrement des critiques répétées sur la tenue de Nolan.

Nolan a tenté de convaincre Nicolas d'arrêter de le juger sur sa tenue qui lui plaît, mais Nicolas n'a pas aimé que Nolan se défende alors il en est venu aux insultes et aux coups.

Mais l'Europe, ce n'est pas censé être ça.

Ce n'est pas un endroit où la différence devient une faiblesse.

Ce n'est pas un endroit où être soi-même devient dangereux.

L'Europe, pour moi, c'est la liberté.

La liberté de s'habiller comme on veut,

De penser comme on veut,

De vivre comme on veut sans n'être jugé ni agressé.

Nolan, lui, il voulait juste être lui.

Mettre ses vêtements, marcher tranquille, exister sans problème.

Mais à cause du regard des autres, tout devient plus compliqué.

Et ça, ce n'est pas normal.

Parce que l'Europe, elle défend aussi la justice.

Et la justice, ce n'est pas juste punir, c'est aussi protéger ceux qui sont différents, ceux qui osent être eux-mêmes.

Dans une Europe idéale, Nicolas aurait compris.

Il aurait accepté la différence, au lieu de la rejeter.

Dans une Europe idéale, Nolan n'aurait jamais eu peur.

Il aurait pu marcher la tête haute, tranquille, sans se demander si quelqu'un allait le juger ou pire.

L'Europe, c'est aussi la diversité.

Des cultures différentes, des styles différents, des façons de penser différentes.

Et c'est ça qui fait sa richesse.

Mais parfois, on oublie.

On oublie que la différence n'est pas un problème, mais une force.

Moi, je pense que notre génération, on peut changer ça.

On peut faire en sorte que l'Europe soit vraiment ce qu'elle promet : un endroit de liberté, de respect et de paix.

Parce qu'au final, l'Europe, ce n'est pas juste un lieu sur une carte, c'est une idée.

Et cette idée, c'est à nous de la faire vivre.

« La production de fleurs coupées en Europe »

Marion PHILIPPEAU-SOULET – 3^e B
au collège Jean Cocteau – Lège Cap Ferret

L'Europe est un producteur, importateur et exportateur très dynamique dans le monde. Elle se place comme premier pôle avec une forte demande pour les fleurs fraîches et variées.

En Europe, les Pays-Bas sont les plus grands producteurs avec 29,7 % du marché, suivis par l'Espagne, l'Allemagne, l'Italie et la France.

La France est également un grand importateur de fleurs.

Toutes ces fleurs sont vendues à différents endroits comme les marchés, les fleuristes, les supermarchés et également les ventes en ligne.

Les fleurs coupées en Europe occupent une place centrale dans les échanges commerciaux, la culture et les traditions.

Le marché des fleurs coupées va devoir évoluer et s'adapter aux consommateurs et à leurs exigences :

- culture respectueuse de l'environnement
- production locale
- les plateformes e-commerce
- personnalisation de bouquets à thème pour mariages et événements

L'avenir du marché en Europe dépend donc des innovations que les producteurs mettront en place, axées sur la durabilité et la consommation d'énergie renouvelable.

« Le sport, une passion qui unit les Européens »

Noa DAGORETTE-MARCHAIX – 3^e B
au collège Jean Cocteau – Lège Cap Ferret

Le sport occupe une place très importante en Europe, car il rassemble des millions de personnes, peu importe leur pays, leur langue ou leur culture. Par exemple des sports comme le football, le rugby ou le cyclisme sont très populaires et créent une vraie passion chez les supporters.

Dans toute l'Europe les gens regardent les matchs, soutiennent leurs équipes et partagent des moments forts, que ce soit dans les stades ou devant la télévision.

Les grandes compétitions européennes permettent aussi aux pays de se rencontrer et de mieux se connaître. Même si les équipes sont adversaires sur le terrain, il y a du respect et des valeurs importantes comme l'esprit d'équipe et le fair-play. Grâce au sport, les différences entre les pays passent au second plan et les gens peuvent se sentir unis autour d'une même passion.

On peut donc dire que le sport est bien plus qu'un simple loisir en Europe. C'est un moyen de rapprocher les peuples, de créer des liens et de partager des émotions uniques.

« Ce regard qui nous construit »

Marité BARBE – 3^e B
au collège Jean Cocteau – Lège Cap Ferret

Je ne m'attendais pas à la croiser ce jour-là.

Elle m'a regardée et elle m'a dit :
« Tu dis que tu t'en fiches du regard des autres...
mais ce n'est pas vrai. »

Je n'ai rien dit, parce qu'au fond, ça me touche.
« Je suis un peu toutes les filles », elle a ajouté,
« Celles qui se comparent, qui doutent, qui ont peur d'être jugées. »

J'ai pensé à toutes les fois où j'ai changé pour plaire
aux autres.

« C'est dur de grandir comme ça », j'ai dit.

Elle m'a répondu :
« Oui, mais tu peux apprendre à ne pas te laisser
définir par ça. »

Depuis, j'essaie.
Parce qu'au final, on grandit toutes avec le regard
des autres.

« Le sport, une passion qui unit les Européens »

Noa DAGORETTE-MARCHAIX – 3^e B
au collège Jean Cocteau – Lège Cap Ferret

Le sport occupe une place très importante en Europe,
car il rassemble des millions de personnes, peu importe
leur pays, leur langue ou leur culture. Par exemple des
sports comme le football, le rugby ou le cyclisme sont
très populaires et créent une vraie passion chez les
supporters.

Dans toute l'Europe les gens regardent les matchs,
soutiennent leurs équipes et partagent des moments
forts, que ce soit dans les stades ou devant la télévision.

Les grandes compétitions européennes permettent aussi
aux pays de se rencontrer et de mieux se connaître.
Même si les équipes sont adversaires sur le terrain, il y
a du respect et des valeurs importantes comme l'esprit
d'équipe et le fair-play. Grâce au sport, les différences
entre les pays passent au second plan et les gens
peuvent se sentir unis autour d'une même passion.

On peut donc dire que le sport est bien plus qu'un simple
loisir en Europe. C'est un moyen de rapprocher les
peuples, de créer des liens et de partager des émotions
uniques.

« L'Europe, entre lumière et fissures »

Mathilde ARGELAS – 3^e B
au collège Jean Cocteau – Lège Cap Ferret

Depuis toujours, notre immense Europe m'a offert un voyage sans fin, à travers des lieux aux mille facettes, bien au-delà de mes rêves.

Depuis mon enfance, j'ai eu la chance de parcourir et de découvrir ces paysages multiples, à la fois éclatants et fascinants.

Je me souviens courir dans les prairies de pleine campagne, au milieu des pâquerettes, libre et insouciante. Avec mes frères, nous nous bousculions en riant aux éclats, avant de nous allonger dans l'herbe tendre, les yeux perdus dans l'immensité du ciel bleu.

Les montagnes et l'océan furent longtemps mon refuge. Je revois encore ces sommets enneigés, infinis, les Alpes, éveillant en moi une profonde admiration mêlée de passion.

J'aimais sentir la brise caresser mon visage et faire danser mes cheveux, me donnant un sentiment de liberté absolue.

Et puis l'océan Atlantique, cette étendue scintillante, dont les reflets brillaient à mes yeux comme une mer de diamants.

C'est cette Europe que j'ai connue : une terre où s'entrelacent histoire, nature et culture.

Une Europe qui a su captiver mon cœur et s'en emparer pleinement.

Une Europe qui nous rend amoureux de sa grandeur et de la splendeur de ses paysages.

Une Europe qui, par sa nature, restera à jamais le refuge de mon âme.

Mais derrière cette beauté se cache une autre réalité.

Depuis quelques années, quelque chose s'est brisé en moi.

En Europe, la justice me semble fragile, lente, presque défaillante.

Je l'imagine comme une déesse aux yeux bandés — non pas par équité, mais parce qu'elle s'est endormie dans son propre palais de marbre.

Elle s'égare, laissant derrière elle des victimes et des innocents en attente, suspendus à un espoir de réparation qui ne vient pas.

Seul le tic-tac implacable du temps semble leur répondre.

Face à ces injustices, je me sens parfois seule et impuissante.

Alors je dénonce, je crie, j'accuse ce qui brise la vie de milliers de personnes — migrants, victimes d'agressions, et bien d'autres encore, dont je fais aussi partie.

Notre Europe se dresse comme une montagne majestueuse, mais dont les fondations sont fissurées. Une Europe marquée par une douleur persistante : celle d'une justice qui, lorsqu'elle tombe, résonne comme un marteau frappant le vide.

Une colère sourde, mêlée de peur et d'effroi, pousse nos sociétés au bord du précipice, laissant trop souvent la protection des victimes en suspens.

Et pourtant, je fais un serment : je me battraï pour que cette terre, aussi lumineuse et majestueuse soit-elle, devienne digne d'une humanité à sa hauteur.

Les membres du jury

M. Dominique FEDIEU

Conseiller départemental,
délégué à la coopération européenne
et internationale.
Co-président du jury.

Mme Jacqueline MADRELLE

Vice-Présidente de la Fondation
Danielle Mitterrand,
Présidente du relais Gironde.
Co-présidente du jury.

Mme Bernadette BONNAC-HUDE

Présidente du Centre d'Information
pour le Droit des Femmes et des Familles.

Mme Lucia CAFARO

Responsable Europe Direct Bordeaux - Gironde.

M. Bernard CATTANÉO

Président du Conseil de surveillance
du groupe PMSO.

M. Jean-Pierre DAUDET

Ancien principal du collège de Monségur.
Site de Bordeaux. Président de la SCIC
Boulangerie d'Uzeste.

Mme Anne DE KERMOYSAN

Coordinatrice du Centre Régional
d'Information Jeunesse de Nouvelle Aquitaine
Site de Bordeaux.

Mme Céline PAPIN

Adjointe au maire de Bordeaux,
chargée des coopérations territoriales,
européennes et internationales,
de l'enseignement supérieur
et de la recherche.

M. Ahmed SERRAJ

Directeur du Boulevard des potes.



gironde.fr/europe